

L'Entraide

généalogique



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

VOL. 42 | NO.2 | Printemps 2019

DANS CE NUMÉRO :

PRIX LA TRIBUNE

ARTICLES

VISAGES ESTRIENS

BÉNÉVOLE D'EXCEPTION

PANTHÉON DES SPORTS

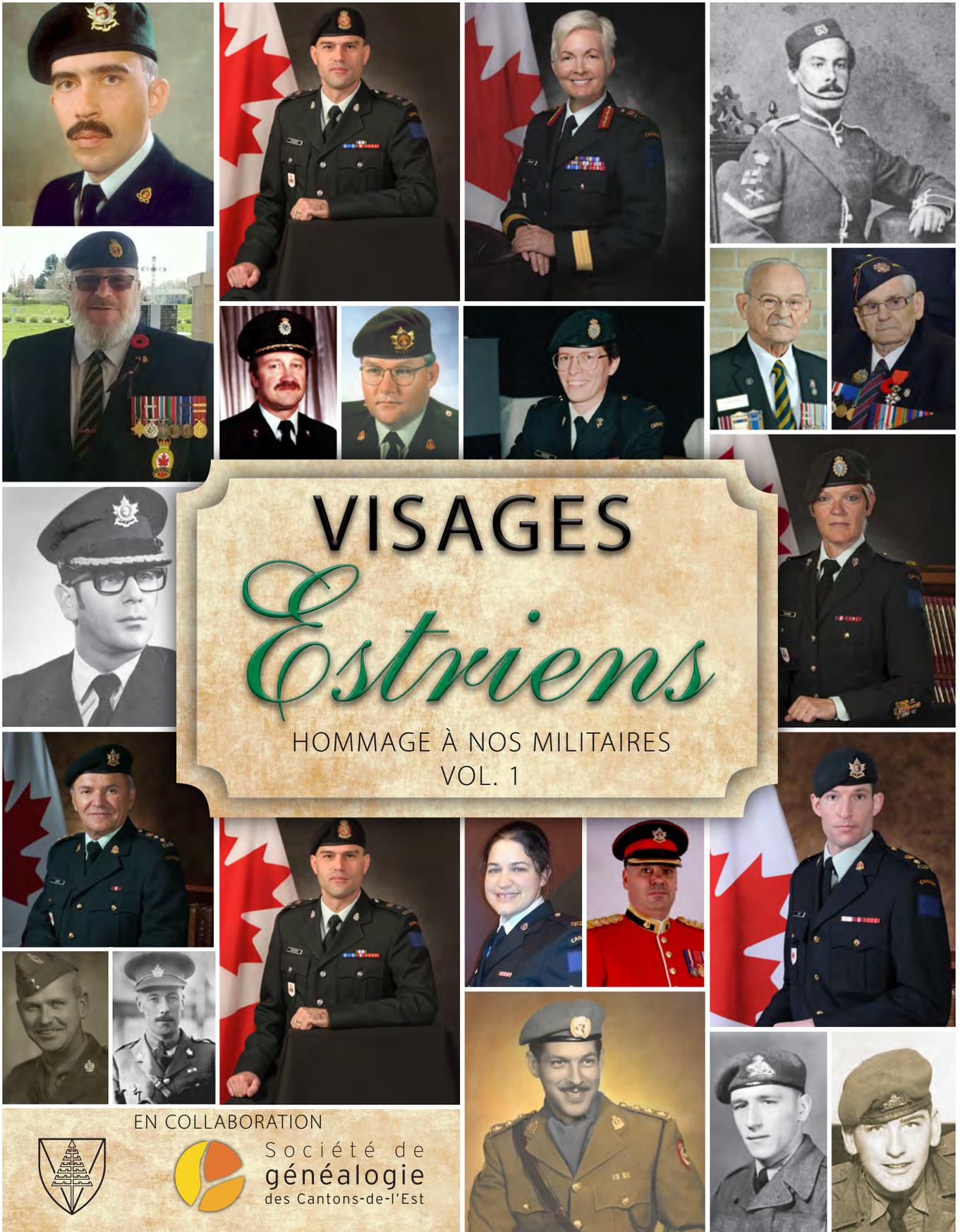
SAINT-WILFRID-
DE-KINGSCROFT

VOIE DES PIONNIERS

LES TRUCS À PIERRE

NOUVELLES DE LA SGCE





VISAGES

Estriens

HOMMAGE À NOS MILITAIRES
VOL. 1

EN COLLABORATION



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

Le livre est offert uniquement à la SGCE au prix de 30.00\$ l'exemplaire. Sur demande nous pouvons vous le poster en ajoutant un 20.00\$ pour les frais de poste.

SGCE, 275 rue Dufferin, local 310, Sherbrooke, Québec, J1H 4M5 Bureau : 819-821-5414 . Prière de téléphoner avant de vous présenter car nous n'avons que des bénévoles disponibles de temps à autre.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur : La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc.

Collaborateurs : Lisette NORMAND-RIVARD # 2902, Paul DESFOSSÉS # 3487, Denis BEAULIEU # 3513, Lise ROY # 4349, Frère Robert BOUCHER # 4613

Conception graphique : Technopub - Caroline Brouillard
Impression : SGCE

Tirage: 200 exemplaires • 4 fois par année | Imprimé au Canada

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

ISSN 0226-6245

Page couverture : Verger en fleurs. Photo de Verger La Pommalbonne

Poste-publications : #40025075

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	50 \$
Membre associé et étudiant	25 \$
* Membre à vie	600 \$

* Ces membres reçoivent L'Entraide généalogique.
La cotisation est due le 1^{er} janvier de chaque année.
Abonnement individuel : 30,00 \$ par année

Liste de nos publications

Commandes et frais postaux. Pour voir la liste complète de nos publications ainsi que les prix, vous pouvez consulter notre site internet sous l'onglet « Publications ». - Veuillez prendre note que les prix sont sujets à être modifiés sans préavis. - Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. - Pour les commandes livrées hors du Canada les prix sont en dollars canadiens - Des frais de poste et manutention sont ajoutés au total de la commande : expédition des volumes : 15 % du total, minimum 15,00 \$ et expédition des CD/DVD : 3,00 \$ (pour 5 articles).

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

La Fondation des Amis de la généalogie peut émettre des reçus aux fins d'impôt, ce qui permet de participer facilement au développement de notre Société de généalogie. Un moyen facile de contribuer est par le paiement unique ou par les retenues à la source, lors de la Campagne de financement de Centraide en milieu de travail, en désignant La Fondation A.G. comme organisme bénéficiaire de vos dons. Vous n'avez alors qu'à spécifier, sur le formulaire de Centraide, le numéro d'enregistrement de la Fondation A.G. soit le 118920453RR0001. Merci de votre contribution.



La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est remercie
la Ville de Sherbrooke de son appui financier

HORAIRE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOTHÈQUE

Mardi au vendredi : 13 h à 16 h 45
3^e vendredi du mois : 9 h 30 à 16 h 45
Samedi (sauf en été) : 13 h à 16 h 45
2^e et 4^e samedi du mois : 9 h 0 à 16 h 45
Prévenez par téléphone si vous prévoyez
passer après 14 h 30

ADMINISTRATION

D'avril à la fin juin:
Mardi, mercredi et jeudi: 9 h 30 à 16 h 30

COORDONNÉES

275, rue Dufferin, Sherbrooke, QC. J1H 4M5
819 821-5414
Site web : sgce.qc.ca
Courriel : sgce@abacom.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Paul DESFOSSÉS # 3487
Vice-Président : Michel BÉLIVEAU # 2781
Secrétaire : Lise ROY # 4349
Trésorier : Pierre TARDIF # 4477

ADMINISTRATEURS

Guylaine LAVOIE # 3614
Pierre TARDIF # 4477
Frère Robert BOUCHER # 4613

L'Entraide

généalogique

DANS CE NUMÉRO

MOT DE LA PRÉSIDENTE	02
RAPPORT ANNUEL 2018	04
ARTICLE OLIVIER BERGER	06
BRUCE BALDWIN	08
VISAGE ESTRIEN MILITAIRE	10
BÉNÉVOLE D'EXCEPTION	12
PANTHÉON DES SPORTS	14
VISAGE ESTRIEN RELIGIEUX	16
VISAGE ESTRIEN	18
SAINT-WILFRID-DE-KINGSCROFT	20
VOIE DES PIONNIERS	22
LES TRUCS À PIERRE	26
NOUVELLES DE LA SGCE	28
DONS ET ACQUISITIONS	33

RESPONSABLES DES COMITÉS

ADHÉSION	Paul DESFOSSÉS # 3487
ASSISTANCE AUX CHERCHEURS	Michel BÉLIVEAU # 2781
BÉNÉVOLAT	À déterminer
BIBLIOTHÈQUE	Bertrand LAPOINTE # 3985
COMMUNICATIONS	Guylaine LAVOIE # 3614
CONFÉRENCES	Frère Robert BOUCHER # 4613
ENTRETIEN INFORMATIQUE	Bertrand LAPOINTE # 3985
ÉVÈNEMENTS SPÉCIAUX	Lise LEBLANC # 3117
FÉDÉRATION FQSG	Jacques LEBEL # 4188
FINANCEMENT ET PUBLICITÉ	Frère Robert BOUCHER # 4613
FONDATION FAG	Jacques LEBEL # 4188
FORMATION	Michel BÉLIVEAU # 2781
LA REVUE ENTRAIDE	Paul DESFOSSÉS # 3487
PUBLICATIONS	Denis BEAULIEU # 3513
SITE WEB	Paul DESFOSSÉS # 3487
RECHERCHE	Paul DESFOSSÉS # 3487

BANQ
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC
SHERBROOKE

**CHERCHER
CONSULTER
PRÉSERVER**

BANQ Sherbrooke
225, rue Frontenac,
bureau 401
819 820-3010
archives.sherbrooke@banq.qc.ca

Jannette Lacharité et sa mère, Marie Fortier vers 1907, BANQ Sherbrooke.

Bibliothèque et Archives nationales Québec

banq.qc.ca

Hon. Marie-Claude
Bibeau
DÉPUTÉE COMPTON • STANSTEAD M.P.

175, rue Queen, bureau 204
Sherbrooke (Québec) J1M 1K1
marie-claude.bibeau@parl.gc.ca

819 347-2598
www.mcbibeau.liberal.ca
mclaubibeau



FIN DE MON MANDAT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

► TEXTE : NICOLE LEBLANC

Mon mandat de quatre ans au conseil d'administration a pris fin le 31 mars dernier avec la tenue de l'assemblée générale annuelle. J'ai accompli les responsabilités de présidente durant les trois dernières années. Vous avez pu prendre connaissance des divers projets qui se sont réalisés durant ces années : les politiques mises en place, le plan d'action 2016-2026, la rencontre de reconnaissance des bénévoles, les nouveaux comités, le financement, la révision des règlements généraux, etc. Bref, j'ai voulu que la structure de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est soit écrite et mieux connue des membres.

Pour moi, le climat de l'équipe du conseil d'administration est très important. À cet effet, j'ai souhaité que la confiance et le respect règnent entre nous, que le professionnalisme soit notre mot d'ordre, que le mieux-être des membres soit notre guide et que la SGCE soit un organisme de plus en plus crédible dans le milieu. Nous avons bien travaillé ensemble! Merci!

Pour vous, chers-chères bénévoles, j'ai voulu que votre engagement soit agréable, constructif et valorisant. Et surtout, que vous ressentiez toute l'appréciation de votre présidente et des membres du conseil d'administration. Merci d'être toujours là !

Vous, chers membres, j'ai désiré vous connaître personnellement. Utopie, me direz-vous! Certes, mais dans mon cœur, c'était ainsi. Vous êtes la base de la SGCE. Une base, ça doit être solide pour tenir la maison bien droite. Merci de continuer de soutenir la mission de la SGCE!

En tant que présidente, j'ai été proche de nos employées successives : Julie Morin, Rebecca Bessette et Nadège Bardiou. J'ai reconnu votre intérêt pour la SGCE, vos nombreuses compétences et surtout, votre grande disponibilité. Merci!

Mon propre bilan me rend fière de l'héritage que je laisse à la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. Est-ce que tout a été parfait ? Bien sûr que non. Mes capacités d'accueil, de leadership, de communication, je les ai mises au service de vous tous et vous toutes.

La passation des dossiers est effectuée auprès de la nouvelle présidence à qui je souhaite un heureux mandat!

Vous m'avez accordé votre confiance et j'en ai été touchée. Merci pour toutes les réalisations communes!

Nicole Leblanc

NOUVEAUX MEMBRES

Voici les noms des nouveaux membres qui se sont joints à nous au cours des derniers mois

RIOUX Jocelyne
DUCHARME Denis
LATOURE Claude
HALLÉ Francine

Saint-Hyacinthe
Sherbrooke
Sherbrooke
North Saanich

LEROUX Geneviève
BRISEBOIS Ronald
HAID Lise
LACHANCE Maryse

Canton-de-Hatley
Val-Caron
Kitchener
Sherbrooke

Bureau de circonscription
100, rue Belvédère-S, bureau 130
Sherbrooke, Québec J1H 4B5

Pierre-Luc.Dusseault@parl.qc.ca
pierrelucdusseault.npd.ca
819-564-4200



Pierre-Luc Dusseault
Député de Sherbrooke

PRIX LA TRIBUNE DÉCERNÉ À DENIS BEAULIEU

► L'AUTEUR DES PHOTOS EN MARGE : PAUL DESFOSSÉS

Le Prix La Tribune reconnaît annuellement l'apport exceptionnel d'une personne ou d'une organisation à l'amélioration de la connaissance historique ou à la diffusion de l'histoire de Sherbrooke et de la région.

Pour l'année 2018, le Prix a été remis à M. Denis Beaulieu.

Depuis plus de dix ans, M. Denis Beaulieu élabore ou participe à de nombreux projets de recherche et d'écriture pour raconter différents éléments de notre patrimoine, des personnages ou des moments qui ont façonné l'histoire de Sherbrooke et de la grande région. On ne compte plus les articles et les ouvrages qu'il a écrits. Il a notamment signé plusieurs séries de chroniques dans les pages de La Tribune entre 2010 et 2018. Il est un grand passionné de généalogie et d'histoire. Il travaille encore aujourd'hui à différents projets. Il contribue, à sa façon, à la mémoire collective de notre grande communauté.

Le jeudi 21 mars 2019 à 17 h 30, dans les locaux de la Société d'histoire de Sherbrooke au 275, rue Dufferin, une trentaine d'invités ont participé à la cérémonie. Cette soirée mémorable s'est terminée par un service de vins et d'un léger goûter fort apprécié par tous les convives.

À gauche, M. Maurice Cloutier présente le prix La Tribune à M. Denis Beaulieu. À droite, M. Jean Therriault, président de la Société d'histoire de Sherbrooke.

M. Beaulieu est un membre très connu à la SGCE. Il a été responsable pendant 10 ans de la revue l'Entraide généalogique. Il a été aussi l'auteur de plusieurs articles de ladite revue. L'an dernier, en coopération avec M. Jean-Marie Dubois et quelques autres membres, il a publié le livre VISAGES ESTRIENS. Cette année lors de la sortie de la présente revue, la publication VISAGES ESTRIENS HOMMAGE À NOS MILITAIRES aura déjà été lancée. Référez-vous à l'article suivant. ♦





RAPPORT ANNUEL 2018

► L'AUTEUR DES PHOTOS EN MARGE : PAUL DESFOSSÉS

GOUVERNANCE

10 réunions du conseil d'administration

Adoption d'un organigramme. Mise à jour de la Politique du bénévolat et adoption du Cadre de gestion de la reconnaissance du bénévolat. Élaboration d'une liste des personnes autorisées à avoir accès à l'ordinateur du bureau. Gestion du processus concernant une plainte contre un de nos membres. Révision des règlements généraux de la SGCE. Révision des règlements généraux de la FAG. Acceptation d'un projet de publication dans le but d'aider les membres qui veulent publier chez Lulu.

POINTS SAILLANTS DE L'ANNÉE 2018

Action politique/représentation : Intervention auprès des députés de l'Estrie, à la demande de la FQSG, pour leur demander de prendre parole à l'Assemblée nationale/délai de confidentialité des données du registre de l'état civil. Nomination de M. Jean-Marie Dubois comme représentant de la SGCE au comité de toponymie de la ville de Sherbrooke. Participation à l'assemblée générale annuelle des organismes culturels de la ville de Sherbrooke.

Bénévolat : 70 bénévoles/19 320 heures. Fête de reconnaissance des bénévoles le 19 avril. Délégation de quatre bénévoles à la soirée des bénévoles de la ville de Sherbrooke le 16 octobre.

Bureau : Réaménagement de nos locaux pour devenir plus fonctionnels. Création d'adresses courriel pour les responsables de comités.

Comités :

Accueil : 22 bénévoles/responsable : Michel Béliveau. Modification des heures de la bibliothèque à compter de janvier 2019

Bibliothèque : 9 bénévoles/responsable : Bertrand Lapointe. Refonte complète du catalogue de notre bibliothèque. Commandes et réparation de volumes, traitement des dons, des revues et des périodiques. **2 346 présences** à la bibliothèque **dont 93 % sont des membres**

Formation : Responsable : Michel Béliveau. **261** inscriptions, **30** groupes, **14** formateurs et **18** formations. Augmentation par rapport à 2017. Une formation WEB : nouveauté! Processus d'évaluation mis en place

Revue : Responsable : Denis Beaulieu. 4 numéros spéciaux de 36 pages chacun, avec un tirage de 1 000 copies par parution. Une dizaine d'articles qui ont souligné le 50^e de fondation, articles écrits par des membres, mot de la présidente, dons et acquisitions, 4 Visages militaires. 75 Chroniques hebdomadaires sur les Visages estriens dans La Tribune et une publication spéciale pour le 50^e. Indexation des revues de généalogie du Québec accessible sur notre site Web

Communications : Responsable : Guylaine Lavoie. Définition du mandat. Actions de communication afin d'assurer la visibilité et le rayonnement de la SGCE : Le Postillon envoyé aux deux semaines, publicité dans les médias, nouvelle page Facebook, conception d'un dépliant. Sondage/revue: 62% des membres ayant répondu au sondage optent pour recevoir la version numérique seulement

Site web : Responsable : Paul Desfossés. Ajout et révision de plusieurs éléments. Près de 65 000 visites, soit une moyenne de 5 400 visites par mois ou 187 visites par jour. La tendance semble être à la hausse depuis l'an dernier

Conférences : 3 conférences/74 présences/ Responsable : Reynald Lefebvre. **Évènements spéciaux : Responsable : Lise Leblanc.** Journées de la culture à la fin septembre : **28 personnes/5 bénévoles.** Semaine nationale de la généalogie : **16 visiteurs/5 bénévoles.** Kiosque au Salon FADOQ Estrie - **10 bénévoles,** Accueil d'un groupe de **14 personnes** de la FADOQ Estrie

50e anniversaire de fondation : Responsables : Jacques Lebel, Pierre Tardif, Nicole Leblanc. Lancement des festivités : brunch 2017 = **225 présences.** Congrès de la FQSG : **132**

congressistes, 9 bénévoles, 10 conférences, 8 exposants. 59% des congressistes étaient de l'extérieur de l'Estrie et 41% étaient membres de la SGCE. 91 personnes ont participé au banquet du samedi soir

Clôture des festivités : brunch 2018 pour les membres seulement. **106 présences**

Autre visibilité municipale et régionale : Kiosque au Congrès de la Société généalogique canadienne française de Montréal. Visite de trois conseillers municipaux, **4 bénévoles**. Tenue du 10^e Congrès FQSG

Financement et publicité : **Responsable : Gilles Samson**. Nombreux commanditaires et prix de présence pour le brunch 2018, pour la revue l'Entraide généalogique et pour Visages estriens publié en décembre 2018 et Visages militaires publiés en avril 2019

FQSG : **Responsable : Jacques Lebel, membre du CA**. Représentations sur le délai de confidentialité des données du registre de l'état civil. Fichier Origine : développement ralenti par le départ de collaborateurs. La SGCE a pu profiter de programmes instaurés par la FQSG pour une économie substantielle

Saisie : **Responsable : Denis Morin. 31 bénévoles**. Saisie de 42 000 mariages des répertoires US et plus de 4 000 baptêmes US, 6 000 mariages, 39 000 baptêmes et 10 000 sépultures de BMS du fichier Drouin, 200 déclarations tardives de filiation et 20 000 avis de mariages. Ce travail crucial assure le maintien de nos avantages avec nos partenaires Généalogie Québec et Mes Aïeux

Ententes négociées : **Responsable : Membres du CA**. Renégociation de l'entente avec l'Institut Drouin. Nombreuses démarches pour régler les problèmes d'accessibilité et de connexion.

Équipements informatiques : **Responsable : Bertrand Lapointe**. Mise en réseau de tous les ordinateurs. Nouveau photocopieur. Imprimante multifonctions au bureau

FAG : Nouveau CA, incluant des gens d'affaires

Vie associative :

Membres : Au 31 décembre 2018, la SGCE comptait **695 membres** en règle dont **100** étaient de **nouveaux membres**. Augmentation de **23 %** depuis 2014. **4 625 membres** depuis la fondation en 1968

Bénévoles : Au 31 décembre 2018, la SGCE pouvait compter sur **70 personnes bénévoles**. Le nombre total **d'heures de bénévolat** pour l'année 2018 est de **19 320 heures**

Employées : **Responsable : Nicole Leblanc**. Départ en congé de maternité de Rebecca Bessette. Embauche d'une remplaçante, Nadège Bardiot

PRIORITÉS 2018 RÉALISÉES

Les cinq priorités présentées à l'assemblée générale 2018 ont été réalisées ou sont en cours

PRIORITÉS 2019

Adhésion : Développer l'adhésion et assurer la rétention des membres

Financement : Par le biais de notre Fondation, recevoir du financement récurrent afin d'assurer les services et les activités

Au nom du conseil d'administration,

Nicole Leblanc no 4211, présidente ♦





LA GÉNÉALOGIE COMME TRANSMISSION CULTURELLE

► RECHERCHE : OLIVIER BERGER

L'étude de la science généalogique nous amène également à réfléchir sur les composantes de la culture d'avant. L'étude de cet aspect demeure fort intéressante puisque « chacun-e possède un bagage culturel qui lui est propre et que ce bagage modifie notre regard » (Latour, 2016, p. 39). Certes, s'attarder à la généalogie culturelle nous permet d'ailleurs de songer à l'histoire des mentalités et des traditions, à l'évolution des modèles familiaux ainsi qu'à retracer la microhistoire par la transmission culturelle. « La généalogie recouvre également la genèse historique ; elle est aussi l'instrument qui permet par l'étude de l'histoire d'un phénomène de culture, de montrer sous l'effet de quelles forces il s'est constitué et transformé, de comprendre dans quelle direction tel ou tel type de valeur oriente le développement de l'homme. » (Latour, 2016, p. 21).

Aller à la rencontre des mentalités d'alors

Avant tout, se pencher sur la généalogie comme transmetteur culturel favorise la réflexion sur les mentalités d'alors. Lorsqu'on travaille dans le domaine de la généalogie, il est très intéressant de se pencher sur la manière dont nos ancêtres vivaient. En ce sens, force est de constater qu'en étudiant le passé par la généalogie, on s'intéresse également à la manière dont vivaient nos ancêtres. Par exemple, au Québec, retracer la généalogie, c'est aussi témoigner de l'importance que jouait l'Église à l'époque. Effectivement, si on retrouve autant d'informations pour baser les recherches, c'est grâce aux actes (baptême, mariage et sépulture) que rédigeait l'Église. De plus, en se basant sur les sources et les archives, on peut dégager une évolution sociologique des mentalités. Le chercheur est alors amené à s'interroger sur les pratiques culturelles du temps, mais aussi sur les impacts que celles-ci peuvent avoir eus sur les familles. Dans le même ordre d'idées, cet exemple témoigne d'une pratique culturelle ayant marqué la société d'alors. Il n'est pas rare d'entendre qu'avant, le curé de la paroisse faisait une tournée des familles et rencontrait les mères pour qu'elles aient plus d'enfants. Certes, cette pratique demeure ancrée dans la mémoire collective québécoise. Or, il s'agit d'une coutume ayant marqué l'histoire des familles québécoises et, puisque dans les croyances du temps, l'Église avait une importance pour la population, on obéissait... Ceci explique, dans une moindre mesure, pourquoi on retrouvait des familles québécoises très nombreuses.

L'évolution du modèle familial

Ensuite, pratiquer la généalogie, c'est également prendre connaissance de la culture propre du phénomène de la famille. Ainsi, on est amené à percevoir une certaine évolution en ce qui concerne les modèles familiaux, et ce, « en mettant l'emphase sur l'origine d'un phénomène et sur ses différentes bifurcations au fil du temps » (Latour, 2016, p. 21). À première vue, en étudiant les familles d'alors, le chercheur témoigne d'une certaine homogénéité desdits modèles. Effectivement, avant les années 1950, on remarque une prédominance nette de la famille dite traditionnelle, caractérisée par la famille nombreuse où les rôles sont marqués par le genre. À l'époque, la famille recomposée est marginale et n'a raison d'exister que pour son côté pratique : subvenir aux besoins (Dumont et Bitaudeau, 2005). Puis, en retraçant les générations plus récentes, on remarque une importante transformation des modèles familiaux, et ce, dès les années 1950. À ce moment, apparaît dans la foulée de l'urbanisation, le modèle de la famille moderne : celle dite nucléaire. Et finalement, avec la postmodernité, on remarque un véritable éclatement des modèles familiaux : familles contemporaines, recomposées, homoparentales, monoparentales, pour ne nommer que celles-là. En ce qui a trait à l'éclatement des modèles familiaux, Harvey nous dit que les chercheurs intéressés à la généalogie seront rapidement « confrontés à différents modèles de filiation au-delà des liens de sang » (Harvey, 2005, p. 291). Ce phénomène sera alors extrêmement intéressant à étudier d'ici quelques années et complexifiera grandement le travail des généalogistes.

L'évolution de la transmission des noms

Dans un autre ordre d'idées, alors que les modèles familiaux éclatent, le mode de transmission des noms évolue tout autant. En produisant des recherches en généalogie, on est amené à constater que, non seulement les prénoms changent (alors qu'il n'était pas rare de transmettre le prénom des parents ou grands-parents), mais surtout que le nom de famille a largement évolué. D'abord, si on parlait jadis de patronyme, aujourd'hui on utilise davantage le terme nom de famille. Autrefois, la coutume voulait que le nom soit transmis en reprenant le prénom du père afin de souligner que l'enfant était « le fils de », ainsi Mathieu fils de Raymond devenait Mathieu Raymond (Lang, 2018) « Pendant de nombreuses générations, ces "noms de famille" n'étaient pas transmis à la génération future ; chaque génération prenait le prénom de son père comme nom de famille, et ce, jusqu'à la promulgation par le [gouvernement] d'un décret ordonnant leur transmission héréditaire. Après cette réforme, le nom de famille a en grande partie commencé à être transmis de génération en génération » (Lang, 2018).

Puis, on s'intéresse par la suite au patronyme qui prend alors de l'importance dans les registres. Celui-ci se transmet par le père. Dans la foulée des mouvements de libération de la femme, au cours des années 1960, on voit apparaître également le matronyme, qui est le nom transmis par la mère (Harvey, 2006, p. 291). Dans ce même mouvement apparaissent les noms de famille composés réunissant celui du père et de la mère, et ce, dès la mise en place d'une réforme en 1981. « Nous avons hérité d'une loi qui permet toutes les possibilités : un ou les deux noms de famille, dans n'importe quel ordre ; et pour couronner le tout, les enfants d'une même famille peuvent tous et toutes avoir des "noms de famille" différents ! » (Cousteau Serdongs, 2008, p. 140). Cette même loi vient également changer l'identité légale de la femme. À l'époque, une fois mariées, les femmes perdaient leur nom de famille au profit de celui de leur mari. Avec la mise en place de cette loi, la coutume est désormais révolue sur le plan juridique (mais peut être conservée sur le plan social) (Tremblay, 2005). Quoi qu'il en soit, réfléchir à la généalogie, c'est également prendre connaissance de l'évolution de la famille autant dans sa composition que par l'évolution de la transmission des noms.

La généalogie : voie de transmission

Par ailleurs, la généalogie aborde l'aspect de la culture dans une optique de transmission.

« Que cherche, en effet, le généalogiste sinon à transmettre une mémoire familiale » (Harvey, 2005, p. 293). Sur ce plan, une telle recherche apporte de nombreux bienfaits. En premier lieu, en produisant un ouvrage de généalogie, le chercheur rédige ce qu'on nomme la microhistoire (histoire de la localité) : il favorise de même à la rédaction, voire à l'enrichissement de l'historiographie de ladite localité. En second lieu, rédiger une généalogie, c'est transmettre. D'ailleurs, bien que cette science se trouve à avoir pour objet d'étude le passé, elle agit comme transmetteur d'une culture pour les générations futures. Transmettre une mémoire, transmettre des valeurs, transmettre une histoire, transmettre une culture. En ce sens, l'ouvrage généalogique assure que la mémoire soit conservée et diffusée aux générations futures. Pour terminer, voici une réflexion éloquent que nous laisse Harvey : « Au fond, le généalogiste ne reprend-t-il pas à sa manière la quête de sens à l'origine de toute culture dans un contexte de modernité, alors que les anciens repères de la tradition se sont plus ou moins effacés depuis le XIXe siècle ? » (Harvey, 2005, p. 299).

Bibliographie

Ancestry. (2016, octobre 6). Il existe 4 types de noms de famille français. Quel est le vôtre ? Consulté le 27 avril 2018, à l'adresse <https://blogs.ancestry.ca/cm/il-existe-4-types-de-noms-de-famille-francais-quel-est-le-votre/>

Archives et Culture / Vie quotidienne. (2018). Consulté le 27 avril 2018, à l'adresse <https://www.archivesetculture.org/histoire-de-la-vie-quotidienne>

Latour, G. (2016). La méthode généalogique : à la rencontre de la sociologie, la philosophie et l'histoire, 113 p.

Québec (Province), Conseil de la famille et de l'enfance, Dumont, C., & Bitadeau, I. (2006). Prendre en compte la diversité des familles [avis]. Québec: Conseil de la famille et de l'enfance. Consulté à l'adresse <http://accesbib.uqam.ca/cgi-bin/bduqam/transit.pl?&noMan=25155341>

Tremblay, F. (2005). Une épouse peut-elle porter le nom de son mari? - Articles - Ressources pour tous - SOQUIJ. Consulté le 27 avril 2018, à l'adresse <http://soquij.qc.ca/fr/ressources-pour-tous/articles/une-epouse-peut-elle-porter-le-nom-de-son-mari> ◆





BRUCE BALDWIN

SURHOMME À TOUT FAIRE

➤ RECHERCHE : SACHEL CARDI-BISSONNETTE

Bruce Baldwin, c'est l'homme que vous voulez croiser derrière le comptoir d'un magasin général. Ouvert, sympathique, il a travaillé fort et aidé sa communauté. À lui seul, il met à mal le mythe du méchant marchand britannique cupide et on peut sans avoir peur de se tromper le considérer comme un avant-gardiste.

Le commerçant naît en 1842 à Dixville, à mi-chemin entre la frontière américaine et Coaticook. Le hameau porte alors le nom de Drew's Mills, en l'honneur des moulins que la famille anglo-protestante Drew a fait construire sur la rivière Coaticook. Il passe sa jeunesse comme tant d'autres sur la terre familiale. Son père vient du comté voisin de Barnston, où son arrière-grand-père s'est établi en 1799. (Anne Dansereau, 2010)

Sans être de riches industriels, c'est un euphémisme que de dire que les Baldwin ont contribué à l'histoire locale. En effet, la localité de Baldwin's Mills au sud de Barnston est nommée en l'honneur du moulin à scie d'un ancêtre. De

plus, Richard Baldwin, le cousin germain du père de Bruce, serait vraisemblablement le premier à habiter le site de la ville de Coaticook. Le mot fondateur est peut-être un peu fort, mais le mot pionnier ne l'est certainement pas assez.

C'est ce même Richard Baldwin qui fait dessiner le plan du village en 1867. Peu après, son fils Richard Chesley Baldwin ouvre le premier vrai magasin général de Drew's Mills à l'aide des deux frères de Bruce, Ozro et John Baldwin. Cette expérience sera certainement inspirante pour le jeune homme. Cependant, c'est autre chose qui occupe principalement la jeunesse du futur commerçant. Intrigué par le métier de maréchal-ferrant, il obtient vers le début de sa vingtaine une échoppe de forgeron, où il forgeait des outils et de la ferronnerie, comme des pentures de porte. Bien sûr, il s'assurait que chaque cheval du hameau soit bien ferré.

C'est à cette époque que Bruce Baldwin rencontre et marie prestement la femme de sa vie, une certaine Arminella, avec qui il aura une fille, Helen. Le couple s'installe à Dixville en 1874. Dixville, pas Drew's Mills, car en 1874 les habitants se décident à changer le nom du hameau, étant donné son évolution : on nomme la localité en l'honneur de Richard « Dick » Baldwin (Dixville, soit Dick's ville). (Dansereau, Anne, 2010)

Membre déjà très influent de la communauté grâce entre autres choses à son échoppe très polyvalente, Bruce se décide à tenter sa chance à la mairie du nouveau village et se fait élire deux fois de suite! En 1886, le maréchal-ferrant marie sa fille Helen à un jeune homme prometteur et travaillant de la région, Thomas Brady, qui devient rapidement son bras droit. Il est à noter qu'à la fin du 19e siècle, surtout en campagne,





MAISON DES BALDWIN,
DIXVILLE

c'est le père qui donne sa fille en mariage, pas la fille qui marie un homme!

1887 est la grande année pour Baldwin : il achète un magasin général à Dixville, où il a également son échoppe de forgeron. En plus d'articles généraux et d'objets forgés, son commerce offre un service de bureau de poste que Bruce lui-même tenait, ainsi qu'un téléphone et un point de service de l'ET Bank, la banque des Cantons de l'Est (Eastern Townships). Avec une telle variété de services et produits, le magasin Baldwin devient le centre d'achat avant l'heure de Dixville!

Bruce Baldwin est rapidement reconnu pour son absence de préjugés, fait notable à l'époque. Souvent l'objet de moqueries, voir ostracisé, il reçoit et sert tous les clients, même les francophones catholiques! Rappelons-nous que la cohabitation entre francophones et anglophones, bien que généralement pacifique, n'est pas exactement en ces Cantons-de-l'Est de 1900, l'idéal multiculturaliste canadien moderne : les francophones catholiques sont des frogs (littéralement : grenouilles), terme décidément péjoratif affublé par les Anglo-saxons. Les curés canadien-français répliquent en encourageant leurs ouailles à éviter de pactiser avec les protestants. Chez les deux cultures, on considère donc l'autre comme hérétique, ce qui ne facilite guère les choses. Bruce Baldwin répond aux moqueries lancées par ses coreligionnaires dans une chronique du journal de Coaticook, où il affirme que « quiconque a les moyens de payer est le bienvenu dans mon magasin ! Un

marchand doit avoir l'esprit ouvert et accepter l'argent dans les deux langues. » (Dansereau, Anne, 2010)

Baldwin décède en 1925, deux ans après avoir vendu son commerce. Il repose depuis, avec sa femme Arminella, au cimetière de Dixville. En 2010, il est immortalisé par une installation métallique dans son village natal, érigée dans le cadre du projet La Voie des Pionniers, une série d'installations formant un parcours informatif honorant les pionniers de la MRC de Coaticook. On peut ainsi, encore aujourd'hui, en savoir sur Bruce Baldwin, sa vie et surtout sa culture.

Bibliographie

« Bruce Baldwin (1842-1925) », sur le site La Voie des Pionniers, [<http://www.voiedespionniers.com/fr/personnages/baldwin.shtml>], (consulté le 5 juillet 2018)

Dansereau, Anne, « Intervention de Bruce Baldwin à Dixville », archives de la TCCC, (consulté le 5 juillet 2018). ◆





JENNIE CARIGNAN

➤ RÉDACTION : JEAN-MARIE DUBOIS
 PHOTO : COURTOISIE DE LA 2E DIVISION DU CANADA
 PHOTOS EN MARGE : PAUL DESFOSSÉS

Commandant du 5^e Régiment du génie de combat, du Collège militaire royal de St-Jean, de la 2^e Division du Canada et de la Force opérationnelle interarmées (Est), plateau du Golan, Bosnie-Herzégovine et Guerre d'Afghanistan Jennie, Jennie Carignan est née à Asbestos, le 19 juillet 1968. Elle est la fille de Isabelle Picard, enseignante, et de Gérard Carignan (1935-2010), policier. Ceux-ci s'étaient épousés en l'église de Saint-Adrien, à Saint-Adrien, comté de Wolfe, le 8 août 1959. Jennie fait ses études primaires et secondaires à Asbestos, puis termine en 1986 ses études collégiales en sciences pures au Cégep de Sherbrooke.

Jennie Carignan s'enrôle en 1986 dans les Forces armées canadiennes et complète en 1990 un baccalauréat en génie au Collège militaire du Canada à Kingston. Elle est promue sous-lieutenant en tant qu'ingénieure de combat. En 1990-1991, elle suit une formation avancée en génie militaire à l'École du génie militaire canadien de la base de Chilliwack, en Colombie-Britannique, et elle est promue lieutenant en 1991.

De 1992 à 1994, elle y est officier de production à la section du Génie de construction. Pendant cette période, de juin à décembre 1993, elle est commandant de la troupe de génie dans la zone tampon du plateau du Golan, supervisée par la Force des Nations-Unies chargée d'observer le désengagement des belligérants. Elle est promue capitaine en 1993.

De 1994 à 1996, elle commande le 51^e Escadron du génie de campagne du 5^e Régiment du génie de combat à la base de Valcartier.

En 1996, elle est officier des besoins à la Section du génie de construction à cette base et y est promue major en 1999.

De 1999 à 2001, elle complète une maîtrise en administration des affaires à l'Université Laval. De 2001 à 2003, elle est planificatrice des biens immobiliers des Forces armées canadiennes au Quartier-général de la Défense nationale à Ottawa. Pendant cette période, d'avril à décembre 2002, elle est ingénieure en chef de la Multi-National Division (South-West) de l'OTAN, qui veille au maintien de la paix en Bosnie-Herzégovine.

De 2003 à 2005, elle est nommée commandant-adjoint du 5^e Régiment du génie de combat. Elle est promue lieutenant-colonel en 2005 et elle complète en 2007 une maîtrise ès arts et sciences militaires au US Army Command and General Staff College et à la School of Advanced Military Studies, à Leavenworth au Kansas.

En 2008-2009, elle est commandant du 5^e Régiment du génie de combat à Valcartier et ainsi devient la première femme à commander une unité de combat dans l'histoire du Canada. En 2009-2010, elle commande le Régiment de génie de la Force opérationnelle interarmées Kandahar de l'OTAN en Afghanistan.

En 2010-2011, elle est commandant-adjoint du 5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada à Valcartier et elle est promue colonel. De 2011 à 2013, elle est chef d'état-major de la 4^e Division du Canada à Toronto puis, de 2013 à 2015, commandant du Collège militaire royal de Saint-Jean. Elle est promue brigadier-général en 2016, ce qui constitue une première canadienne et probablement mondiale d'avoir une femme promue au grade de brigadier-général étant issue des armes de combat. De 2016 à 2018, elle est chef d'état-major – Opérations de l'Armée au Quartier-général de la Défense nationale à Ottawa. Depuis 2018, elle est commandant de la 2^e Division du Canada et de la Force opérationnelle interarmées (Est). Ses loyaux services sont récompensés par la Décoration des Forces armées canadiennes (CD) en 1998 avec agrafes en 2008 et 2018. Son mérite est récompensé en 2006 par le Major-general Hans Schlup Award du US Army Command and General Staff College pour excellence dans le domaine des relations internationales.

En 2011, elle reçoit la Médaille du service méritoire (MSM) et le Women's Executive Network la désigne comme une des 100 femmes les plus influentes du Canada. En 2016, elle reçoit l'Ordre du mérite militaire (OMM), le Prix du généralissime José-Maria Morelos comme première de cours du Programme de sécurité nationale du Collège des Forces armées canadiennes et le Prix Kanwal Sethi Inudhuk du même collège pour leadership exceptionnel parmi ses pairs.

Jennie Carignan épouse Éric Lefrançois, qui est aussi ingénieur de combat dans les Forces armées canadiennes, au palais de justice de Sherbrooke, le 29 décembre 1990. Le couple a quatre enfants : Zack, Amélie, Ian et Camille. ♦



JENNIE CARIGNAN

LIGNÉE PATERNELLE

ÉLIE BOURBEAU
Marie Noiron

PIERRE BOURBEAU DIT LACOURSE
Anne Bénard/Besnard

LOUIS BOURBEAU DIT CARIGNAN
Marguerite Boissel

FRANÇOIS BOURBEAU DIT CARIGNAN
Marie-Louise Genest dite Labarre

JEAN-BAPTISTE BOURBEAU DIT CARIGNAN
Marie-Catherine Hamel

FRANÇOIS-DE-SALES BOURBEAU DIT CARIGNAN
Marguerite Leblanc

DOSITHÉE CARIGNAN
Julie Descoteaux

EDMOND CARIGNAN
Marie Roux

OVILA CARIGNAN
Ida-Olivine Ouellet

GÉRARD CARIGNAN
Isabelle Picard

JENNIE CARIGNAN
Éric Lefrançois

LIGNÉE MATERNELLE

ADAM DESTROISMAISONS
Antoinette Leroux

PHILIPPE DESTROISMAISONS
Martine Crosnier

JACQUES DESTROISMAISONS
Madeleine Pelletier

PHILIPPE DESTROISMAISONS DIT PICARD
Hélène Maranda

PHILIPPE DESTROISMAISONS DIT PICARD
Marguerite Huret/Liret dite Rochefort

ANTOINE DESTROISMAISONS DIT PICARD
Reine Mercier

HILAIRE PICARD
Marie-Anne Leclerc

Joseph Picard
Célestine Larose dite Belleau

HILAIRE PICARD
Joséphine Parent

ROSAIRE PICARD
Bibiane Ringuette

ISABELLE PICARD
Gérard Carignan

JENNIE CARIGNAN
Éric Lefrançois



Noël Allaire

► SOURCE : FRÈRE ANDRÉ AUDET, S.C. ARCHIVES DES FRÈRES SACRÉ-CŒUR
RECHERCHE : PAUL DESFOSSÉS EN COLLABORATION AVEC MADAME GERVAISE ROUSSEAU

C'est à Sherbrooke, le 17 décembre 2018 que le frère Noël Allaire nous quittait pour un monde meilleur à l'âge de 100 ans et six mois.

Le frère Noël Allaire est né à Saint-Tite de Champlain, le 21 juin 1918 de Joseph et de Léona Brouillette. Il arrivait le deuxième d'une famille qui comptera 13 enfants.

Nous savons peu de chose sur sa famille, mais nous pouvons deviner qu'à défaut de luxe, il devait régner un grand sens de l'organisation, car Noël en avait le sens dans le sang.

À Arthabaska, le jeune étudiant va découvrir le goût des études, chérissant particulièrement les mathématiques.

Noël a pris successivement ses brevets d'enseignement : l'élémentaire en 1937, le complémentaire en 1938 et le supérieur en 1944. Et ensuite le baccalauréat ès Arts en 1949. Il a conquis ses autres diplômes tout en enseignant. Puis en 1955, on lui a permis d'entreprendre trois ans d'études à temps plein à l'université de Montréal.

L'enseignant

De 1938 à 1955, il a enseigné successivement à l'Académie de Victoriaville (de 1944 à 1946), à Asbestos (de 1946 à 1947), à Magog Saint-Patrice (de 1947 à 1953) et à l'École Supérieure de Sherbrooke (de 1953 à 1955). Après ses trois années d'études, il revint à l'enseignement pendant six autres années : cinq ans à l'école de Génie de l'Université de Sherbrooke (de 1958 à 1963) puis un an à Lac-Mégantic où il fut en même temps professeur et préfet de discipline au secondaire. Vingt-trois ans d'enseignement au total.

Au beau milieu des bouleversements qu'a occasionnés la mise en application du rapport Parent dans le domaine de l'éducation, le frère Noël sera appelé à jouer un rôle important dans le secteur de Lac-Mégantic. Il fut nommé administrateur de la zone 4 (Lac-Mégantic et les environs). Fonction qu'il occupa de 1965 à 1969.

Après avoir complété toutes les démarches en vue du regroupement à Lac-Mégantic, il fut nommé directeur de la nouvelle polyvalente de 1972 à 1978. Durant toutes ces années dans divers postes de direction, il a su gagner la collaboration de la population et de ses professeurs qui ont reconnu en lui un homme franc, droit et sincère.

L'on a reconnu l'œuvre importante accomplie par le frère Noël en tant qu'éducateur. En 1975, la Fédération des commissions scolaires lui a décerné la médaille de l'Ordre du Mérite. En 1977, il a reçu la médaille du Gouverneur général du Canada.

À la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est

Une fois retraité de l'enseignement, le frère Noël investit son temps dans sa passion pour la généalogie. Membre de la SGCE des années 1980 à 2003, il a occupé le poste de trésorier de 1984 à 1988. Selon madame Gervaise Rousseau le frère Noël fut l'auteur d'un travail sur toutes les familles Allaire. Il participa avec quelques autres frères de sa communauté dont les frères Benoît Charette et Lucien Pépin à la production d'un œuvre de 21 volumes couvrant les périodes de 1720 à 1825, intitulé Répertoires des mariages des familles canadiennes-françaises qui couvrent une bonne partie de la province de Québec.

Durant au-delà de cinquante ans, le Frère Noël occupa tous ses moments de loisirs à interroger et à alimenter la science de la généalogie. Les œuvres à son crédit sont nombreux surtout en ce qui concerne les Allaire. La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est lui est grandement redevable pour tout le bénévolat que ce bon Frère à la retraite a consacré à la généalogie et spécifiquement aux œuvres de la SGCE. Merci cher Frère Noël. ◆

NOËL ALLAIRE

LIGNÉE PATERNELLE

Sébastien Allaire et Perrine Fleurissonne
24 janvier 1629, Chantonay, St-Phillibert-du-Pont-Charault, France

Jean Allaire et Marguerite Therrien
12 décembre 1662, (Notre-Dame), Québec

Jean Allaire et Françoise Simard
28 avril 1688, (St-Pierre et St-Paul), Baie-St-Paul

Joseph Allaire et Marie-Joséphine Descaries (Decary)
22 mai 1719, (Notre-Dame), Montréal

Louis Allaire et Marie-Agathe Lauzon
26 juin 1747, (Saint-Vincent-de-Paul-de-l'Île-Jésus), Laval

Joseph Allaire et Françoise Labelle
1 octobre 1792, (Saint-Vincent-de-Paul-de-l'Île-Jésus), Laval

Joseph Allaire et Sophie Dazé
9 juillet 1821, (Saint-Vincent-de-Paul-de-l'Île-Jésus), Laval

Joseph Jean Allaire (Allère) et Hélène Leroux
11 juillet 1848, Saint-Augustin

Hormisdas Allaire (Hallaire) et Emma Pesant dit Sanscartier
3 février 1885, (La-Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie), Sault-au-Récollet, Montréal

Joseph Allaire et Léona Brouillette
25 juin 1915, Saint-Narcisse

Noel Allaire

LIGNÉE MATERNELLE

Jean Lavigueur et Simone Légère
d'origine de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, Évêcher d'Angoulême, France

Jean Brouillet dit Lavigueur et Madeleine Ricard*
7 janvier 1706, (Sainte-Anne), La Pérade

Jean-François Brouillet et Marie Veillet dit Laplante
11 février 1743, (Sainte-Geneviève-de-Batiscan), Champlain

Jean-Baptiste Brouillette et Marie Angélique Ayotte
29 juillet 1771, (Sainte-Geneviève-de-Batiscan), Champlain

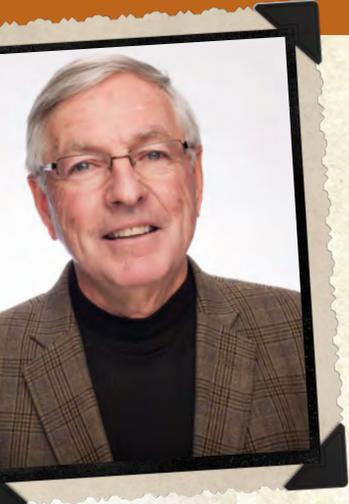
Jean-Baptiste Brouillette (Brouet) et Joseph Bertrand-Saint-Arnaud
17 février 1800, (Sainte-Geneviève-de-Batiscan), Champlain

Joseph Brouillette et Eléonore Cossette
11 février 1839, (Saint-Stanislas), Champlain

Xavier Brouillette et Louise Azelle Cossette
28 février 1881, (Saint-Maurice), Champlain

Léona Brouillette et Joseph Allaire
25 juin 1915, Saint-Narcisse

Noel Allaire



JEAN PERRAULT

MONSIEUR SHERBROOKE

► SOURCE : JEAN PERRAULT MONSIEUR SHERBROOKE AUTEUR : LOUIS GOSSELIN
RECHERCHE : PAUL DESFOSSÉS
L'AUTEUR DES PHOTOS EN MARGE : PAUL DESFOSSÉS

Jean Perrault, est né le 28 mai 1945. Son père était bijoutier sur la rue Wellington au centre-ville. Comme bien des jeunes issus de familles aisées. Jean a l'âge de neuf ans se retrouve pensionnaire au collège Sacré-Cœur de Victoriaville. Là, il découvre tout un nouveau monde. En plus de servir la messe, il apprend à jouer au Hockey avec le Frère Loyola (Gilles Hébert) qui adorait le sport.

Jean concentre son attention sur le sport plutôt que les études : le patin, le tennis, la gymnastique et le ski sur la colline d'Arthabaska. Deux ans plus tard Jean revient en ville et s'inscrit au Séminaire de Sherbrooke, mais après deux ans de latin et de grec, Jean fait sa neuvième année à l'école Brébeuf. Jean poursuit ses études à l'école St-François qui venait d'être construite.

À la suggestion du meilleur ami de son père, Jean s'inscrit à l'institut de technologie de Sherbrooke pour y étudier le dessin industriel et l'ajustage mécanique. Toutefois sa passion pour le sport allait encore influencer ses choix de vie. En 1964, membre de l'équipe nationale de ski alpin, il se rend en Colombie Britannique et s'inscrit en arts à l'Université Notre-Dame à Nelson. Jean en profite pour apprendre l'anglais. L'entraîneur de son équipe se nomme Dave Jacobs qui était nul autre que le conjoint de la championne canadienne et médaillée olympique Nancy Greene. Jean a eu le bonheur de participer à quatre championnats du monde de ski nautique, soit en 1963 (Vichy, France), 1965 (Brisbane, Australie), 1967 (Sherbrooke) et 1969 (Copenhague, Danemark).

Désireux de revenir au Québec et d'étudier en éducation physique, il réussit à s'inscrire à l'Université de Sherbrooke. Mordu de ski nautique, avec l'aide du maire de l'époque Armand Nadeau, il fonde son école de ski nautique et crée la fête du Lac des Nations pour la financer. En 1968, il a été nommé athlète de l'année dès son arrivée à l'Université de Sherbrooke.

Une fois son baccalauréat en éducation physique en main, il devient enseignant au Cégep de Sherbrooke et rapidement on crée un service complet des sports et Jean en devient directeur.

Le 7 novembre 1982, Jean est élu conseiller municipal de Sherbrooke. Il le sera de 1982 à 1994. Il y assumera plusieurs fonctions stratégiques. En 1994, il est élu maire. De nombreuses réalisations voient le jour sous son leadership, dont la Cité des rivières, le stade de l'Université de Sherbrooke et le Centre multisports de Sherbrooke. C'est également pendant ses mandats que l'on amène à terme la fusion de Sherbrooke avec les villes qui l'entourent. À sa fonction de maire, il siège aussi au comité de l'Union des municipalités du Québec à partir de 2002, organisme qu'il préside de 2005 à 2009. Après quatre mandats, Jean Perrault annonce en 2008 son intention de ne pas être candidat à la mairie lors des élections municipales de 2009.

Après avoir profité un peu de sa retraite Jean s'associe avec plusieurs personnalités du sport et crée Le Panthéon des sports de Sherbrooke. La « Place du Panthéon des sports de Sherbrooke » est inaugurée le 14 octobre 2015 au cours d'une cérémonie tenue au Pavillon Armand-Nadeau du Lac des Nations à Sherbrooke.

En janvier 2018, Jean Perrault devient officiellement membre de l'Ordre du Canada. ♦



JEAN PERRAULT

LIGNÉE PATERNELLE

François I Perrot et Étienne Chamereau
1610, Darcey, Côte-d'Or, Bourgogne, France

François II Perrot et Marie Sivot
1642, Poinseul-la-ville-et-Laperrière, France

Nicolas Perrot et Marie Madeleine Raclot
11 novembre 1671, (Ste-Marie-Madeleine), Cap-de-la-Madeleine

Claude Perrault et Marie Goulet
9 juillet 1714, (Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie), Répentigny

Claude Perrault et Marie-Joséphé Rivet
25 janvier 1745, Saint-Sulpice

Jean-Baptiste Perrault et MarieLouise Amable Laperche dite St-Jean
30 janvier 1775, Saint-Sulpice

Jean-Baptiste Perrault et Marie Charlotte Froment
16 octobre 1821, (St-Paul), Joliette

Jules Perrault et Marie Anne Cinsigny
7 juillet 1853, (Notre-Dame), Montréal

Emmanuel Avila Perrault et Cyrillia Cadoret
1 juillet 1885, (Notre-Dame), Montréal

Joseph-Élie-Arthur Perrault et Marie-Anne Gendron
6 juin 1916, (St-Patrice), Magog

Jean-Paul Perrault et Marguerite Laroche
11 août 1941, Sherbrooke

Jean Perrault



MAXIME LAFOND

► RECHERCHE: PAUL DESFOSSÉS, SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS-DE-L'EST
PHOTOS : PAUL DESFOSSÉS, SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS-DE-L'EST

Le frère Théode, né Maxime Lafond à Weedon le 1^{er} septembre 1897, est issu d'une famille de braves colons. Maxime est descendant de plus de cinq générations de cultivateurs. Plusieurs de ses arrière-grands-parents viennent de la région de Nicolet et de Baie-du-Febvre, mêmes localités où les ancêtres de son ami et confrère le frère Adelphe (Maurice Desfossés) vécurent. L'ancêtre de Maxime, Étienne Lafond de la région de Poitou-Charentes en France est charpentier. Il épouse Dame Marie Boucher de Saint-Étienne (aujourd'hui en Loire) le 30 janvier 1645 à la cathédrale Notre-Dame à Québec. Son frère Pierre devient plus tard gouverneur de Trois-Rivières et ensuite seigneur de Boucherville. Le couple s'installe à Cap-de-la-Madeleine en août 1665. Il fut parmi les premiers pionniers des Trois-Rivières.

À sa naissance en 1897, on n'avait préparé qu'un unique berceau alors que la nature avait prévu l'arrivée de jumeaux. Si petit, malingre et pas très joli, on se résigne à déposer Maxime dans une boîte à chaussures. Ce petit Maxime lutta si bien qu'il survécut à son jumeau qui occupait le si beau berceau. N'était-ce pas là le présage des luttes futures que continuerait à engager et à gagner cet être déjà prédestiné à vaincre dans l'humilité et l'abnégation ?

En juillet 1913, sept semaines avant d'avoir seize ans, Maxime Lafond prenait le train pour Arthabaska. Au scolasticat, il obtient d'abord son premier brevet d'instituteur. Il poursuit ses études et décroche un diplôme d'enseignement secondaire, suivi d'un baccalauréat en pédagogie de l'institut St-Georges de Montréal et d'un baccalauréat ès sciences des mathématiques de l'université de Chicago. Il est tour à tour professeur à Coaticook, à l'École normale d'Arthabaska, à Montmagny, à Jonquières, à l'Académie Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, au collège de Victoriaville et il occupe le poste de directeur pendant six ans à Cap-de-la-Madeleine.

En 1944, le frère provincial cherchait un homme dynamique qui saurait donner un nouvel essor à l'éducation supérieure à Sherbrooke. Dans sa grande sagesse, il choisit le directeur de l'école Pierre-Boucher du Cap-de-la-Madeleine, un petit homme qui se nommait Frère Théode et qui avait tellement secoué l'apathie des commissaires de l'endroit qu'il était devenu encombrant au point qu'on souhaitait son déplacement.

Au cours des années 1944-45, le frère Théode s'enquit auprès des universités du Québec des déficiences des élèves de 12^e année. Il propose également des suggestions pour remédier à la situation. À l'aide des réponses reçues, il élabore un programme de 13^e année. La Commission scolaire de Sherbrooke, avec l'appui tacite de l'honorable Johnny Samuel Bourque, ancien élève des Frères du Sacré-Cœur, député de Sherbrooke et ministre des Terres et Forêts dans le cabinet de Maurice Duplessis, est enchantée de prêter sa collaboration à la mise à exécution de ce programme. Dès septembre 1945, un an après son arrivée à Sherbrooke, le frère Théode, assisté des frères Adelphe et Éloi, inaugure la 13^e année dans un local d'occasion au sous-sol de l'école du Centre.

Le frère Théode éprouva beaucoup de chagrin de voir sa communauté complètement éloignée de l'œuvre qu'elle avait si vaillamment préparée. Ce chagrin ne fut pas étranger à sa mort survenue, à Bromptonville, à 64 ans, en 1961.

Sa mémoire est rappelée à Sherbrooke par la Bibliothèque du Frère-Théode à l'Université de Sherbrooke depuis 1979, le Parc du Frère-Théode près du pont Jacques-Cartier depuis 1982 et la rue du Frère-Théode dans le secteur de Bromptonville depuis 1992. Son monument a été renfermé sur le campus de l'université de Sherbrooke. ◆



MAXIME LAFOND

LIGNÉE PATERNELLE

PIERRE DE LAFOND et FRANÇOISE PRIEUR
Vers 1606 - St-Laurent-de-la-Barrière, France





ÉTIENNE DE LAFOND et MARIE BOUCHER
30 janvier 1645 - Notre-Dame de Québec



JEAN LAFOND et CATHERINE SENÉCAL
12 octobre 1670 - (Contrat Jeanneau)



PIERRE LAFOND et
JEANNE LEFEBVRE DITE DESCOTEAUX
13 août 1715 - Batiscan



FRANÇOIS-JOSEPH LAFOND et
MARIE-JOSEPH DESROCHERS
5 février 1759 - Baie-du-Febvre



JOSEPH LAFOND et
MARIE-MADELEINE CHENEVERT
3 juin 1799 - Saint-François-du-Lac



JOSEPH LAFOND et
GENEVIÈVE ABRAHAM DITE DESMARAIS
12 septembre 1826 - Saint-François-du-Lac



ALEXANDRE LAFOND et CAROLINE GAUTHIER
3 novembre 1868 - Weedon



JOSEPH LAFOND
MARIE PICARD
7 janvier 1897 - Weedon



MAXIME LAFOND

LIGNÉE PATERNELLE

ANTOINE DESTROISMAISONS et JEANNE LACHERER
Vers 1592 - Bazinghen, France



ADRIEN DESTROISMAISONS et ANTOINETTE LEROUX
Vers 1630 - Montreuil, Pas-de-Calais, France 1615



PHILIPPE RENÉ DESTROISMAISONS DIT PICARD
MARTINE CRONIER
18 novembre 1669 - Château-Richer



JACQUES RENÉ DESTROISMAISONS DIT PICARD et
MADELEINE PELLETIER
30 octobre 1710 - Île d'Orléans



RENÉ DESTROISMAISONS DIT PICARD et
FRANÇOISE MORIN DITE BOUCHER
17 octobre 1734 - Indéterminé



RENÉ DESTROISMAISONS DIT PICARD et THÉCLE PICHET
23 juin 1755 - Île d'Orléans



PIERRE DESTROISMAISONS DIT PICARD et MARTHE
CARON
14 octobre 1788 - Saint-Roch-des-Aulnaies



PRUDENT PICARD et FRANÇOISE BLAIS
8 février 1825 - Saint-François-du-Sud



JEAN-BAPTISTE PICARD et MARCELLINE THIBAUT
21 février 1854 - Saint-Thomas, Montmagny



MARIE PICARD et JOSEPH LAFOND
7 janvier 1897 - Weedon



MAXIME LAFOND



JOHN S. BOURQUE

► RECHERCHE : JEAN-MARIE DUBOIS, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE ET GÉRARD COTÉ, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DU MUSÉE DE LENNOXVILLE-ASCOT

PHOTOS : SECTEUR DES ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

John (Johnny) Samuel Bourque est né à Sherbrooke, le 9 septembre 1894. Il était le fils de Mary Jane McGowan et de Théophile A. Bourque, épicier, qui s'étaient épousés en la cathédrale de Saint-Michel, à Sherbrooke, le 1er mai 1882.

John fait son cours classique au Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke. En 1911, il s'enrôla dans le 54^e Régiment, Les Carabiniers de Sherbrooke. En 1913-1914, il étudia au Gleason Business College à Sherbrooke. En 1914, il s'enrôla dans le 22^e Bataillon du Corps expéditionnaire canadien. Il passa en Angleterre en 1915 puis en France. Commandant d'une compagnie, en 1917, il participa à la bataille de Vimy où il fut blessé quand il fut enterré vivant à la suite de l'explosion d'un obus. Il fut évacué au Canada et démobilisé. En 1918, il entra au service de la Macamic Pulp & Paper en Abitibi. En 1920, il devint gérant des ventes de la Brompton Lumber Mfg. Co. à Bromptonville et y demeura jusqu'en 1925. En 1920 aussi, il se joignit à nouveau aux Carabiniers de Sherbrooke.

Il épousa Dorimène Brien en l'église Saint-Jean-Baptiste, à Sherbrooke, le 27 juin 1922. Le couple eut quatre enfants : Marcel, Jacques, Yvette et Pierre. La famille s'installa sur la rue Duchess, qui prit le nom de rue Bourque en 1929. La résidence familiale existe toujours au 625 de cette rue. John fut promu major en 1924 puis lieutenant-colonel et commandant de son régiment de 1928 à 1931. En 1925, John fonda un commerce de matériaux de construction, J. S. Bourque Ltée, sur sa rue.

En 1934 et 1935, il fut élu conseiller municipal du quartier est. En 1935, il fut élu député conservateur du comté de Sherbrooke puis unioniste jusqu'en 1960. Il devint un des principaux lieutenants du gouvernement de Maurice Duplessis. Grâce à son expérience de savoir prendre des décisions rapides et justes, il devint ministre des Travaux publics de 1936 à 1939, puis des Terres et Forêts de 1944 à 1958. De 1946 à 1958, il fut aussi le premier titulaire du ministère des Ressources hydrauliques et participa au programme d'électrification rurale. Il termina sa carrière politique comme ministre des Finances, de 1958 à 1960.

En 1948, le Gouvernement du Québec donna son nom au barrage du réservoir Dozois sur la rivière des Outaouais qu'il inaugura, le 24 septembre 1948. En 1953, il joua un rôle central dans l'obtention de l'accord de Maurice Duplessis pour la fondation de l'université de Sherbrooke.

De 1938 à 1940, il devint colonel honoraire des Fusiliers de Sherbrooke. En 1940, il reprit du service actif et commanda le Camp d'entraînement n° 43 de Sherbrooke à Collinsville. Il quitta le service actif en 1941. Il reprit ses fonctions de colonel honoraire des Fusiliers de Sherbrooke et il le demeura jusqu'à son décès. L'Université de Sherbrooke lui décerna un doctorat honoris causa en 1955. Le Séminaire de Sherbrooke donna son nom au gymnase qu'il inaugura en 1952. En 1957, on donna le nom de boulevard Bourque à la route 1 dans Rock Forest et Deauville.

À la suite du décès de sa première femme, il épousa Fernande Vaillancourt en la cathédrale de Saint-Michel, à Sherbrooke, le 1^{er} août 1959. John Bourque dirigea son entreprise jusqu'à sa retraite vers 1961 et son fils Pierre prit la relève avec son oncle, Sousa Brien, qui était déjà gérant de l'entreprise depuis les années 1940. L'entreprise est vendue en 1978 et devient Grégoire Lumberland vers 1980. Mais elle est fermée en 1988 pour devenir le stationnement d'une pharmacie.

John décéda à Sherbrooke, le 5 mars 1974 et il fut inhumé au cimetière Saint-Michel, à Sherbrooke, avec sa première épouse. En 1979, l'Université de Sherbrooke attribua son nom à l'ancienne résidence universitaire, le pavillon John-S.-Bourque. Enfin, en 1996, la Commission de toponymie du Québec donna son nom à titre commémoratif au plus haut sommet du mont Bellevue, le mont John-S.-Bourque. ◆



JOHN S. BOURQUE

LIGNÉE PATERNELLE

ANTOINE BOURQ et ANTOINETTE LANDRY
Vers 1636 - France

ABRAHAM BOURQ et MARIE BRUN
Vers 1683 - Port-Royal, Acadie

CLAUDE BOURQ et JUDITH GUÉRIN
Vers 1717 - Port-Royal, Acadie

CLAUDE BOURQ et MARIE GUILBAUT
15 novembre 1751 - Port-Royal, Acadie

JEAN-BAPTISTE BOURC et
ÉLISABETH GARAUULT DITE ST-ONGE
9 janvier 1804 - Immaculée-Conception, St-Ours

FRANÇOIS BOURQUE et
ADÉLAÏDE MORIN DITE VALCOURT
19 juin 1827 - N-D-du-Rosaire, Saint-Hyacinthe

NORBERT BOURQUE et LOUISE HOULE
12 mai 1862 - Saint-Hugues

THÉOPHILE A. BOURQUE et MARY JANE MCGOWAN
1er mai 1882 - Saint-Michel, Sherbrooke

JOHN S. BOURQUE et DORIMÈNE BRIEN
27 juin 1922 - Saint-Jean-Baptiste, Sherbrooke

LIGNÉE MATERNELLE

JOHN MCGOWAN et ELIZABETH GRANOR

JOHN MCGOWAN et
HARRIET-JOSÉPHINE DONAHUE
2 juillet 1860 - Saint-Michel, Sherbrooke

MARY JANE MCGOWAN
THÉOPHILE A. BOURQUE
1er mai 1882 - Saint-Michel, Sherbrooke

JOHN S. BOURQUE
DORIMÈNE BRIEN
27 juin 1922 - Saint-Jean-Baptiste, Sherbrooke



SAINT-WILFRID-DE-KINGSCROFT

► RECHERCHE : LUDOVIC BLAIS

Depuis quelques décennies, l'intérêt des Québécois et Québécoises envers leur patrimoine augmente grandement. En effet, des ressources sont débloquées pour la préservation de ce qui le constitue. En Estrie, les initiatives de ce genre sont nombreuses. Une de celles-ci a trait à la reconnaissance en tant que bien patrimonial de l'église Saint-Wilfrid-de-Kingscroft. C'est de ce bâtiment centenaire et de sa localité dont il sera ici question, selon les perspectives de la présence catholique dans les Cantons-de-l'Est, des principaux éléments de l'histoire de l'actuel Kingscroft et des liens entre le hameau et son église catholique, surtout au niveau de leur toponymie respective.

Catholicisme et Cantons-de-l'Est

Du temps de la Nouvelle-France, peu de gens s'aventurent dans les Cantons-de-l'Est. En fait, avant la conquête britannique, il y a une mission catholique qui s'ouvre près du site actuel de la ville de Sherbrooke. Cette présence est celle de missionnaires désirant convertir les Amérindiens et de quelques commerçants de fourrure, mais pas de gens favorisant la colonisation de la région.

Ce n'est qu'au cours du 19^e siècle que débute la progression canadienne-française dans la région. À cette époque, les terres seigneuriales deviennent trop peu nombreuses pour la population qui passe de 60 000 en 1760 à 1 350 000 en 1900. Une des solutions trouvées est d'émigrer vers les États-Unis. Toutefois, le clergé redoute alors la dépopulation du Bas-Canada puis de la Province de Québec, au profit de contrées anglo-saxonnes et protestantes, ce qui mènerait ultimement les Canadiens-Français catholiques à l'assimilation. En conséquence, le clergé catholique milite pour l'ouverture des terres, dont celles des Cantons-de-l'Est. De très minoritaires dans les Cantons-de-l'Est jusque dans les années 1840, les francophones passent majoritaires au début des années 1880.

En ce qui concerne le futur hameau de Kingscroft, la population francophone va s'insérer dans des structures anglophones et protestantes déjà existantes. C'est ce qui peut expliquer le style de l'église Saint-Wilfrid-de-Kingscroft : il est très semblable à celui des lieux de culte anglo-saxons par la construction en bois mais sans pierre, et avec un esthétisme montrant beaucoup de sobriété.

L'église Saint-Wilfrid

Mentionnons que depuis le 3 juillet 2002, cette église est citée bien patrimonial au Registre du patrimoine culturel et est inscrite au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux depuis 2007. En 1910, son statut y est confirmé, sachant que ses origines remontent à 1877, lorsque le curé Wolfred Lussier de la paroisse Saint-Edmond à Coaticook entreprend de créer un lieu de culte pour les Canadiens-Français s'établissant près de King's Corner. Ceci est chose faite en 1883 avec la construction d'une chapelle. Les paroissiens choisissent de placer la mission sous le patronage de saint Wilfrid en mémoire à l'abbé Lussier, décédé quelques mois auparavant.

Faisant tout d'abord partie de la paroisse Saint-Edmond, la mission est transférée au sein de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin de Compton en 1884. C'est le 7 octobre 1903 que Monseigneur Stanislas Larocque, évêque du diocèse de Sherbrooke, émet un décret érigeant canoniquement la paroisse Saint-Wilfrid-de-Barnston, donnant ainsi l'autonomie nécessaire à son développement. La création de la paroisse est complète avec son érection civile le 15 janvier 1904 et l'arrivée du premier curé résidant et œuvrant au sein de la paroisse. Une nouvelle église est construite en 1910 : l'actuelle Saint-Wilfrid-de-Kingscroft. (voir la photo)

L'histoire du hameau de Kingscroft

Les principaux éléments de l'histoire de l'actuel hameau de Kingscroft de 1825 à 1915 sont liés à l'histoire de l'église Saint-Wilfrid. Des premières décennies jusqu'au dernier quart du 19^e siècle, Kingscroft est appelé King's Corner, du fait que la première auberge de l'endroit érigée en 1825 est la propriété d'Ira King.



À ce propos, on peut vite noter que le nom King's Corner cesse d'être utilisé dès les années 1880, la dernière mention datant de 1883-1884 dans les registres de la paroisse Saint-Edmond. Par contre, il est difficile de déterminer quand le nom de Saint-Wilfrid (paroisse et église) passe à « de Barnston » vers « de Kingscroft ». On sait que le nom Kingscroft réfère à la fois à Ira King et au mot croft, provenant du gaélique et désignant le lot de terre loué à un paysan écossais par son seigneur. Le nom peut donc provenir d'un immigrant écossais venus dans les Cantons-de-l'Est à partir du 19^e siècle. De plus, les mots Kingscroft et King's Croft sont utilisés au 19^e siècle en Angleterre pour désigner une parcelle de terrain ayant plus d'importance et/ou une plus-value. Bref, l'endroit est assez bien situé pour accueillir un relais de la ligne de diligence Montréal-Boston à partir des années 1820. Plus tard dans les années 1880, le hameau a un bureau de poste du fait de sa proximité avec les principales routes : le bureau de poste de Kingscroft, non de King's Corner. Le nom aurait alors une autre signification, celle d'un lieu bien situé par rapport aux routes, ce qui est plausible car le lieu de Kingscroft a longtemps été vu ainsi par les habitants de la région.

Pour ce qui est de la paroisse Saint-Wilfrid, elle est appelée « de King's Corner » dans les registres de la paroisse Saint-Edmond en 1883-1884. Elle est cependant nommée « de Barnston » dans les premiers registres paroissiaux en 1904. Dans la Gazette officielle du Québec elle est nommée Saint-Wilfrid-de-Barnston à Kingscroft, Saint-Wilfrid-de-Barnston avec Kingscroft entre parenthèses, et Saint-Wilfrid-de-Barnston seul. On peut voir que le nom de Kingscroft ne se retrouve jamais au premier plan jusque dans les années 1970. En fait, dans les documents de la dissolution de sa fabrique en 1976, elle est désignée par le nom Saint-Wilfrid, Kingscroft marquant le lieu physique sans faire partie intégrante de l'appellation.

Pour conclure

On a vu qu'il n'est pas aisé de déterminer l'origine de noms de lieux et de localités. Les documents officiels ne rendant compte que d'une partie de la réalité, il faut aller voir du côté des gens vivant à cette époque. Pour l'église Saint-Wilfrid-de-Kingscroft et le hameau de Kingscroft, ces personnes ont vécu une réalité et ont bâti leur vie autour. À partir de ce travail, leurs descendants ont eu le goût de protéger le bâtiment parce qu'il faisait partie de leur patrimoine. Ça fait donc plus de 100 ans qu'ils/elles rassemblent les moyens nécessaires à cette fin. Comme dans beaucoup de régions au Québec, ce défi est relevé par des individus ne trouvant pas de relève pour reprendre le flambeau. Actuellement, l'église Saint-Wilfrid-de-Kingscroft a un avenir incertain quant à sa mission religieuse et doit en conséquence se tourner vers des associations laïques pour sa survie. Un second élan sera donc nécessaire afin de trouver de nouvelles utilisations au bâtiment.

-GRIG-UQAC et CIEQ-ULAVAL. Citées dans Claudia Moreau, Claude Bherer, Damian Labuda, Hélène Vézina, « Histoire démographique et diversité génétique des populations régionales du Québec », Centre de recherche de l'Hôpital Sainte-Justine, consulté le 31 octobre 2018, <http://www.quebecgenpop.ca>

-Culture et communications Québec, Gouvernement du Québec (2013), Répertoire du patrimoine culturel du Québec, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/> et Gouvernement du Canada, Agence Parcs Canada, Lieux Patrimoniaux du Canada, consultée le 22 octobre 2018, <https://www.lieuxpatrimoniaux.ca>

-C'est la dernière année des archives du registre de l'état civil. Banque et archives nationales du Québec (BANQ), Collections, Registre de l'état civil, Saint-Wilfrid-de-Barnston, <http://bibnum2.banq.qc.ca/>

-Jean-Pierre Kesteman, De Barnston à Coaticook : la naissance d'un village industriel en Estrie. 1792-1867, Sherbrooke, Collection patrimoine, Éditions GGC, 2011, p. 83. ◆





OSCAR LESSARD

LE GÉANT DE MARTINVILLE

► RECHERCHE : SACHEL CARDI-BISSONNETTE
PHOTOS EN MARGE : PAUL DESFOSSÉS

L'histoire des Cantons-de-l'Est ne s'est pas faite avec des géants bien établis dans la finance ou des banquiers riches. Oscar Lessard, il était à ses débuts un fermier l'été, un bûcheron l'hiver, et un des hommes les plus influents de la région de Coaticook pour le reste de sa vie.

Oscar Lessard est né à Disraeli, au sud de Thetford Mines, le 15 mars 1895. Son enfance est sans histoire, sinon celles de tous les fils d'agriculteurs peu fortunés de la région.

En 1919, le jeune homme épouse Yvonne Dubois. Mariage réussi, car les deux âmes sœurs travailleront merveilleusement bien et assureront un excellent fonctionnement du foyer, de l'entreprise familiale ainsi que de l'éducation de leurs 11 enfants.

En 1925, exténués par une existence qui les use de plus en plus, Oscar et Yvonne décident de quitter Disraeli pour les Cantons-de-l'Est. En septembre, le couple tombe sur une petite ville charmante à mi-chemin entre Sherbrooke et Coaticook nommée Martinville.

Le village de Martinville, lui, suit l'histoire typique des autres municipalités de l'Estrie. En 1840, un anglophone appelé Daniel Martin, termine la construction d'un barrage ainsi que d'un moulin à scie. Ce moulin donne au village son premier nom, Martin's Mills, les moulins de Martin.

Le 3 septembre 1925, avec les économies qu'il a faites en travaillant aux chantiers et à la ferme de Disraeli, Oscar achète la scierie. Son commerce devient rapidement prospère, et il devient un fournisseur important de bois dans la région. Oscar peut bientôt acheter la meunerie d'Amasa Martin ainsi que le magasin général de Martinville.

Le succès foudroyant de Lessard ne doit pas donner l'impression trompeuse qu'il a eu un travail particulièrement facile. En effet, dès le début, il rencontre quelques difficultés. Martinville, de son ancien nom Martin's Mills, est une ville dominée par la communauté anglo-protestante. Les meilleures terres, la plupart des commerces et les entreprises sont presque toutes anglo-saxonnes. Sans qu'une tension palpable existe à Martinville entre francophone et anglophone, Oscar Lessard reste un outsider (étranger). Malgré cette difficulté, le futur prouvera qu'avec de la détermination et de l'ambition requise, la barrière linguistique pouvait bel et bien être surmontée. (Anne Dansereau, 2010)

Au début des années 30, Oscar Lessard est sans doute l'homme le plus puissant de Martinville. Avec une flotte de quatre camions à sa disposition (une quantité coquette pour le Martinville de 1935), l'ancien de Disraeli organise les livraisons de ses planches de bois jusqu'à Montréal.

Employant plusieurs familles locales Oscar Lessard gagne en importance et en influence, et est bientôt chargé de la construction de ponts dans la région de Coaticook. Durant sa carrière, il construit une dizaine de ponts dans les alentours, mais aussi jusqu'à Saint-Denis de Brompton. Des ponts de Moe's River, Sainte-Edwidge et Hereford sont, entre autres, de son cru.

En 1934, M. Lessard se lance dans un projet de création d'une caisse populaire à Martinville, dont il devient le président Oscar Lessard décède en 1964, à l'âge de 68 ans. Certains de ses fils vont reprendre l'entreprise familiale «Lessard & Frères Inc.» et «Les Fermes Lessard Inc», et vont continuer son œuvre.

En 2010, une installation rendant hommage à M. Lessard est érigée au Parc du Vieux-Moulin, non loin du barrage mythique de Martinville. Cette installation métallique et très esthétique, produite dans le cadre du projet « La Voie des Pionniers » de la Table de Concertation Culturelle de la MRC de Coaticook, est l'un des nombreux hommages de la Voie des Pionniers aux personnes qui ont fait de la région de Coaticook ce qu'elle est aujourd'hui.

Médiagraphie

Bédard, Éric, L'Histoire du Québec pour les nuls, Montréal, First Editions, 2012, 394 p.

Dansereau, Anne, « Intervention d'Oscar Lessard à Martinville », archives de la TCCC, (consulté le 25 juin 2018)

« Oscar Lessard (1895 – 1964) », sur le site La Voie des Pionniers, [<http://www.voiedespionniers.com/fr/personnages/lessard.shtml>], (consulté le 25 juin 2018). ◆



OSCAR LESSARD

LIGNÉE PATERNELLE

Jacques De-Lessard et Marie Herson



Étienne Lessard et Marguerie Sevestre
8 avril 1652, (Notre-Dame), Québec



Joseph Lessard et Madeleine Paquet
21 janvier 1715, (Ste-Anne), Beauré



Augustin Lessard et Louise Julien
30 juillet 1749, L'Ange-Gardien



Jean Lessard et Marie Turcot
1 mai 1797, (Sainte-Marie), Beauce



Olivier Lessard et Célestre Dgendron
9 novembre 1824, (St-Joseph), Beauce

Georges Lessard et Zoé Delisle
17 janvier 1854, Saint-Frederic



Richard Lessard et Georgianna Picard
9 septembre 1889, (Les-Saints-Anges), Ham-Nord



Oscar Lessard



ELLEN FARWELL - IVES

► RECHERCHE : SACHEL CARDI-BISSONNETTE

Mme Farwell-Ives est avant tout une fermière travaillante, une mère dévouée de 10 enfants, ainsi qu'une femme de son temps, religieuse et déterminée à survivre dans des Cantons-de-l'Est fertiles mais sauvages, où la vie est pour le moins difficile. Ellen Farwell-Ives, c'est toute la force et la bravoure des femmes et fermières de l'époque, toute la preuve que le petit peuple n'est pas né pour un petit pain.

Son histoire commence dans le petit hameau d'Ives Hill, situé à mi-chemin entre Lennoxville et Compton. Le territoire commence lentement à être colonisé et défriché lorsque, à l'aube du XIX^e siècle, un certain M. Farwell, du New Hampshire, vient s'établir sur le plateau, complètement en haut de la côte.

Le doyen des Farwell n'est certainement pas le fermier le plus démuné, dû entre autres choses à son ingéniosité : il existe aux États-Unis une demande forte pour une plante appelée ginseng. Ce produit particulier est devenu rare aux États-Unis, où le ginseng sauvage a été presque tout exploité, et sa culture est pour le moins chronophage : en moyenne, le ginseng prend quatre à sept ans avant d'atteindre les conditions optimales de cueillette! Farwell, du temps où il vivait aux États-Unis, allait au nord de Compton pour cueillir du ginseng sauvage, et ainsi satisfaire la demande très lucrative pour cette plante au New Hampshire. En quittant son pays natal, Farwell s'installe sur ses anciennes terres de cueillette.

En 1832, un dénommé Eli Ives, dont la famille est originaire du Connecticut, aux États-Unis également, achète une terre aux Farwell. Les deux familles unissent rapidement leurs forces, union symbolisée par le mariage de la sœur d'Eli, Esther, et l'oncle d'Ellen, Gladden Farwell. Ellen est issue d'une telle union entre les deux familles, et grandit dans le hameau d'Ives Hill, ancien Farwell Hill. (Anne Dansereau, 2010)

Elle apprend rapidement la cueillette et la préparation du ginseng, qui a de grandes propriétés stimulantes et, selon la tradition, aphrodisiaques. Chez les Farwell, comme chez beaucoup de familles rurales à l'époque, le savoir médical et culinaire est transmis de mère en fille. La petite Ellen sait rapidement préparer aussi bien toutes sortes de remèdes végétaux que les framboises, les mûres et surtout les cassis, qui poussent en abondance dans les forêts bordant la rivière Moe.

Ellen se marie en 1857 avec Cornelius Ives, le cousin de son amie Adélaïde. Cornelius avait quitté le Québec pour la Californie à la recherche d'or, et il est

revenu avec de quoi bien commencer une entreprise agricole.

Le couple s'installe à Huntingville, au sud de Lennoxville, où Ellen et Cornelius bâtissent leur maison. L'ancien prospecteur s'associe à Freedom Farwell-Ives, frère d'Ellen, pour ouvrir un atelier de fabrication de voitures.

Lorsqu'Ellen meurt en 1903, sa famille est grande, unie et prospère. Non loin du cimetière Ives Hill où sont enterrés Ellen et Cornelius., au Domaine Ives Hill, 9, chemin Boyce, se retrouve une installation métallique célébrant la vie de la pionnière. La structure, produite dans le cadre du projet La Voie des Pionniers de la Table de Concertation culturelle de la MRC de Coaticook (TCCC), a été mise sur pied en 2010 et est l'une de plusieurs installations semblables célébrant les héros et héroïnes de la région de Coaticook.

Médiagraphie

Dansereau, Anne, « Intervention d'Ellen Farwell-Ives (1836-1903) au Domaine Ives Hill », archives de la TCCC, (consulté le 25 juin 2018) ◆



ELLEN MARIA FARWELL-YVES

LIGNÉE PATERNELLE D'ELLEN FARWELL-YVES

Joseph Horton (1578-1640) et Mary Schuyler (1578-1663)
1599, Mowsley, Leicestershire, England

William Ives (1607-1648) et Hannah Dickerman
(1622-1665)

13 juin 1639, New haven County, Connecticut, États-Unis

John Ives (1644-1681) et Hannah Merriman (1651-1702)
12 novembre 1668, New Haven, Connecticut, États-Unis

John Ives (1669-1738) et Mary Gillette (1671-1716)
6 décembre 1693, Connecticut, États-Unis

John Ives (1729-1816) et Mary Moss Hall (1742-1788)
17 janvier 1759, Wallingford, Meriden, New Haven,
Connecticut, États-Unis

Joel Hall Ives (1770-1835) et Lucy Hart (1779-1843)
10 janvier 1798, Meriden, Ne Hacen County, Connecticut,
États-Unis

Eli Ives (1799-1863) et Artemesia Bullock (1805-1872)
24 mars 1823, (Churc

Ellen Maria Farwell-Yves (1836-1903)

LIGNÉE PATERNELLE CORNELIUS YVES

Barnabas Harton (1524-1570) et ____
1650, Firthouse, Halifax, England

William Horton (1550-1640) et Elizabeth Hanson (1551-1660)
23 avril 1574, Halifax, Yorkshire, England

Joseph Horton (1578-1640) et Mary Schuyler (1578-1663)
1599, Mowsley, leicestershire, England

William Yves (1621-1648) et Hannah Dickerman (1622-1665)
14 juin 1639, Wallingford, New Haven, Connecticut,
États-Unis

John Yves (1644-1681) et Hannah Merriman (1651-1702)
12 novembre 1668, Wallingford, New Haven,
Connecticut, États-Unis

John Yves (1669-1745) et Mary Gillett (1671-1716)
6 décembre 1693, Wallingford, New Haven, Connecticut,
États-Unis

John Yves (1729-1816) et Mary Moss Hall (1742-1788)
17 janvier 1759, Wallingford-Meriden, New Haven,
Connecticut, États-Unis

Joel Hall Yves Sr (1770-1833) et Lucy Hart (1779-1843)
10 janvier 1798, Meriden, New Haven, Connecticut, États-Unis

Julius Yves (1800-1879) et Laura Beulah Drew (1804-1880)
19 mai 1824, (Church of England), Hatley, Sherbrooke

Cornelius Yves (1827-1911) et Ellen Maria Farwell (1836-1903)
1 mars 1857, (Baptist Church), Eaton, Sherbrooke

PARLONS DE LOVELL'S, VOULEZ-VOUS?

► RECHERCHE : PIERRE CONNOLLY

Parce que parler d'un Lovell's, c'est comme parler d'un Frigidaire ou d'un Kodak. Lovell's n'est pas un objet, c'est une compagnie. Et elle fait quoi, cette compagnie : elle fait des annuaires, imaginez-vous. Toutes sortes d'annuaires : des annuaires de villes, des annuaires de cultivateurs, des annuaires de bureaux de poste, des annuaires de citoyens, des annuaires de rues, des annuaires d'industriels, des annuaires d'adresse... Des tonnes d'annuaires. Des petits, des gros, et des immenses! Et les annuaires de Lovell's sont tellement célèbres, qu'on ne les désigne même pas sous le nom d'annuaires; on dira plutôt « j'ai trouvé cela dans le Lovell's de Montréal 1858 »!

Et en quoi cela intéresse-t-il le généalogiste? C'est que les généalogistes ont la manie de mettre leur nez partout à la recherche d'informations; et des annuaires, justement, ça ne contient rien d'autre que ça, des informations. Alors l'affaire est entendue : ça nous intéresse!

Un peu d'histoire...

Au début du 19^e siècle, John Lovell, alors âgé de 12 ans, arrive à Montréal avec ses parents. Ils sont venus d'Irlande, leur patrie, en quête d'une vie meilleure au Canada.

John Lovell, jeune immigrant, fonde son imprimerie en 1835 dans le Vieux-Montréal, après avoir obtenu le titre de maître imprimeur. L'immeuble du 423 de la rue St-Nicolas à Montréal est encore aujourd'hui le siège social de la compagnie, « dans le Vieux », comme on dit.

Le premier Montreal Directory, publié par R. S. McKay, est imprimé par John Lovell en 1842. Les annuaires deviennent rapidement une partie importante du chiffre d'affaires de la compagnie. Le Canada Directory paraît en 1857, suivi par le Dominion Directory en 1871.

Aujourd'hui, on peut consulter les annuaires Lovell's sur le site de BAnQ . Je ne vous ferai pas ici la nomenclature de tous les annuaires qui sont disponibles, ce serait tellement ennuyeux! Mais je vous assure, vous les trouverez tous sur le site de BAnQ, à l'adresse web indiquée en référence. C'est en fait une boîte à surprises que vous trouverez à cette adresse. Par exemple, un annuaire de tous les fermiers des Cantons-de-l'Est par cantons, pour l'année 1898...

Sur ce site de BAnQ, donc, les annuaires sont présentés avec le même outil de recherche que l'on trouve un peu partout ailleurs sur BAnQ quand il s'agit de recherche dans des documents numérisés : le haut de chaque page est montré à l'écran, par blocs de pages selon le type de documents, et on peut choisir d'ouvrir une page en particulier, la mettre en mode plein écran, l'agrandir , la télécharger pour en garder une copie, etc. La qualité de la numérisation est excellente, bien que certains annuaires soient imprimés en tout petits caractères, ce qui peut parfois rendre la lecture à l'écran un peu difficile.

Ces annuaires seront particulièrement utiles si vous cherchez des gens à Montréal de 1842 à 2010. Il y a une section (Montréal et banlieue/série principale) où vous retrouvez, année par année, l'annuaire des citoyens de Montréal par ordre alphabétique avec l'adresse (numéro, rue, quartier) et souvent l'emploi du chef de famille en prime! La « série Criss-cross » vous permettra même, avec un peu de patience, de déterminer qui habitait à quelle adresse! Et notez que BAnQ ajoute régulièrement de nouveaux Lovell's.

Un peu d'histoire...



Au début du 19^e siècle, John Lovell, alors âgé de 12 ans, arrive à Montréal avec ses parents. Ils sont venus d'Irlande, leur patrie, en quête d'une vie meilleure au Canada.

John Lovell, jeune immigrant, fonde son imprimerie en 1835 dans le Vieux-Montréal, après avoir obtenu le titre de maître imprimeur. L'immeuble du 423 de la rue St-Nicolas à Montréal est encore aujourd'hui le siège social de la compagnie, « dans le Vieux », comme on dit.

Le premier Montreal Directory, publié par R. S. McKay, est imprimé par John Lovell en 1842. Les annuaires deviennent rapidement une partie importante du chiffre d'affaires de la compagnie. Le Canada Directory paraît en 1857, suivi par le Dominion Directory en 1871.

Permettez que j'illustre un peu l'utilité de ces annuaires à l'aide de quelques exemples. J'ai souvenir qu'étant tout jeune, dans les années 1950, nous allions rendre visite à une vieille tante qui résidait dans le vieux Montréal, rue Saint-Paul. J'ai retrouvé l'adresse dans le Lovell's, et en allant sur Google Street View, j'ai pu retrouver la bâtisse, que j'ai même reconnue! La même tante et sa famille ont plus tard déménagé dans le quartier Rosemont : encore là, j'ai retrouvé l'adresse et la maison.

Avant de se marier, ma mère est allée étudier la coiffure à Montréal. À son mariage, l'enregistrement statistique du mariage cite l'adresse où elle habitait à ce moment à Montréal. Grâce au Lovell, j'ai pu retracer chez qui elle habitait!

En ce qui concerne notre région, il y a plusieurs annuaires intéressants également, dont certains comprenant des notices historiques qu'on pourrait avoir avantage à consulter. Par exemple, l'annuaire de Sherbrooke (1876) comprend une notice historique d'une dizaine de pages où l'on aborde un bon nombre d'aspects de la vie de l'époque; on y trouvera par exemple un compte rendu très instructif concernant l'histoire des installations des différents groupes religieux. Extrait de l'annuaire Lovell's 1876 .

À la suite de cette notice historique, on trouve la liste de tous les habitants de Sherbrooke pour cette année, par ordre alphabétique avec mention de leur métier et lieu de résidence.

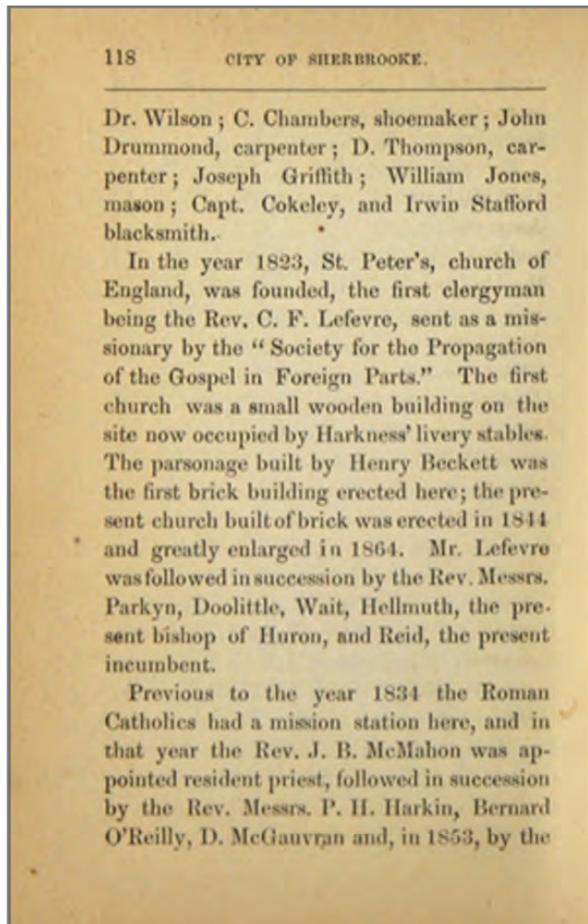
Dans ce même annuaire, vous retrouverez des contenus semblables pour Coaticook, Richmond, Lennoxville et Melbourne.

Voilà donc une autre mine d'informations pour les amateurs d'histoire que nous sommes. J'espère seulement que ce texte aura pu soulever un peu d'intérêt de votre part pour cette collection.

Vous trouvez les Lovell's de BAnQ en utilisant l'URL indiqué en référence ci-dessous, ou encore tout simplement en allant dans Google et en tapant « banq lovell ».

Je vous souhaite de magnifiques trouvailles!

Pierre Connolly, g.é. 2795



Lovell Litho & Publications Co.,

<http://www.lovell.ca/fr/a-propos.html> (mars 2017)

Bibliothèque et archives nationales du Québec (BAnQ)

<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/lovell/> (mars 2017)

Lovell's Directory of Sherbrooke, Coaticook, Richmond, Lennoxville and Melbourne, Lovell Printing & Publishing Co 1876

<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/lovell/> (mars 2017) ◆



Visite à Weedon

➤ TEXTE ET DES PHOTOS GILLES SAMSON

La Société d'Histoire de Weedon a présenté le vernissage de son exposition annuelle au Centre Culturel de Weedon, le dimanche 17 février 2019. Le thème choisi cette année À la découverte de nos archives, visait à stimuler l'intérêt de la population à venir explorer les trésors de son histoire que les bénévoles de la société ont accumulés depuis sa fondation en 1981.



Des chroniques publiées dans le journal local au début des années 1980 ont suscité beaucoup d'intérêt dans la population. Madame Thérèse Lavertu l'a remarqué. L'idée de fonder une société d'Histoire lui est apparue nécessaire. Aidée de madame Lucie Bourque et de quelques autres personnes, la lecture des archives municipales débute. Une mini-exposition de découpages de journaux permet de constater que les visiteurs craignent l'oubli du passé historique du village et du canton. La Société d'Histoire de Weedon naît et est active depuis ce temps !

L'exposition À la découverte de nos archives, installée dans un bâtiment datant de 1880, rassemblait un exemple de chaque type d'archives. En voici un résumé :

- Collection de photos anciennes, albums de cartes postales anciennes, albums de cartes mortuaires, albums et CD de photos de monuments funéraires.

- Biographies, histoires de familles, fils et filles de Weedon consacrés à Dieu, affiches de la rubrique « Weedon se souvient », cartables sur la vie des militaires, textes parus dans le journal L'Éveil du citoyen de Weedon et dans d'autres journaux, anciens manuels scolaires, volumes publiés par des membres suite à un atelier d'écriture, volumes sur les ponts, les médecins, les prêtres de Weedon, volumes de généalogie, etc.

Cette société a apporté une grande contribution à monsieur Gilles Samson, membre #4206 et à son équipe, en fournissant les biographies de vingt-cinq militaires, publiées dans Visages estriens - Hommage à nos militaires. C'est donc avec un grand plaisir que monsieur Gilles Samson, mon époux Jean Wergifosse et moi-même, nous nous sommes rendus à Weedon.

Nous avons été accueillis avec une immense joie de la part de madame Lavertu, co-fondatrice, et de monsieur Yves St-Pierre, président. Cette visite nous a confirmé l'importance d'être en contact avec les autres sociétés d'histoire et de généalogie de notre région.

Pour plus d'informations sur la Société d'Histoire de Weedon : <http://histoiredeweedon.info>

Nicole Leblanc ♦

Activité de cégépiens et cégépiennes à la bibliothèque de la SGCE

Michel Béliveau a été contacté l'automne dernier par Frédéric Moisan, professeur en histoire au CÉGEP. Il voulait préparer un cours sur la recherche en généalogie.

L'objectif de ce cours était que chaque élève puisse réaliser un arbre généalogique d'une seule lignée (paternel ou maternel) de sa propre descendance. Dans un deuxième temps, ces élèves devaient réaliser un livre de famille dans lequel ils devaient intégrer des éléments contextuels de l'histoire du Québec. Ensuite réaliser des entrevues avec des personnes de la génération des baby-boomers. Ce dernier objectif avait pour but de comprendre comment l'émergence de la modernité a été vécue au Québec.

Le cours se donnait le lundi après-midi. Nous avons accueilli 24 élèves. Nous les avons répartis en trois groupes de huit personnes : à 12 h 30, à 14 h et à 15 h 30. Ils devaient au préalable avoir préparé leur lignée auprès de leur famille et s'être familiarisés avec les outils que Michel Béliveau avait déjà envoyés à Frédéric au début de leurs contacts.



Michel Béliveau a recruté cinq bénévoles qui ont accepté d'aider ces élèves dans leurs recherches qui étaient orientées vers le Lafrance de Généalogie-Québec : Noël Richard, Lise Leblanc, Réjean Roy, Denis Dupré et Bertrand Lapointe.

L'expérience fut couronnée d'un grand succès. La plupart de ces élèves ont rejoint plus de quatre à cinq générations de leur famille respective. Vraiment, chez eux, s'est éveillé un vif intérêt généralisé. Il y aura forcément d'heureuses suites dans leur famille. Nous en prendrons connaissance dans une prochaine publication.

Les suites du congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie 2018 à Sherbrooke.

Extrait d'un article de la revue Les Argoulets Vol. 23, no.4 – 2019, par Denise Couture et Serge Bousquet de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun.

La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est nous accueillait sur son territoire pour participer à plusieurs présentations concernant la généalogie.

Toute une journée de samedi venait de se passer en diverses conférences. Sans oublier les exposants sur place. Une belle occasion de côtoyer des mordus de généalogie.

Au banquet du soir, nous avons eu l'honneur et le privilège d'être à la table des personnes que vous voyez sur cette photo. J'aimerais vous raconter cette soirée un peu comme je l'ai vécue au fur et à mesure du déroulement des activités. Je ne vous entretiendrai pas de carrières, ni de réussites professionnelles : je vais plutôt vous parler de belles personnes, d'émotions, de rires, d'amour et de compassion. Outre Serge Bousquet, mon compagnon de voyage et membre de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, je veux vous décrire les belles rencontres que l'on peut faire parfois dans le cadre d'un congrès de généalogie.

À travers ce récit, vous pourrez lire entre les mots et comprendre comment il se fait que l'on puisse s'intéresser à la généalogie et à l'histoire. Je vous invite donc à venir vous asseoir à notre table avec Sylvie, Gilles, Robert et Jean. Je croyais qu'ils étaient tous militaires. Je vais commencer par vous dire combien j'ai été touché par la profonde tristesse qui les habitaient et qu'ils ont tue. Ils venaient de perdre l'un des leurs qui s'était enlevé la vie dans les jours précédents. En même temps, je sais que cette tristesse, ils la portent de par leur carrière de militaire, car ils ont vu l'horreur et la détresse humaine.

Nous les avons aimés tout de suite... Ce fut comme un coup de foudre. Egoïstement, j'ai voulu les garder pour moi, capter un souvenir en les prenant en photo. Puis, je me suis dit que j'allais partager avec vous quelques épisodes de cette soirée !

J'ai vu leur courage, leur besoin d'être ensemble comme si, entre eux, ils pouvaient seuls comprendre puisqu'ils ont souvent été témoins de l'impensable. Ils ont parlé du Général Dallaire et de l'ambiguïté de certains de leurs combats. De cette incompréhension que seuls ils peuvent saisir, ils ont raconté qu'ils s'étaient battus avec honneur et fierté pour leur pays. Ils ont dit que, malgré tout, ils croyaient encore au service militaire.

Gilles nous a dit : « Quand vous voyez un militaire, dites-lui merci. » Je lui ai dit qu'il n'avait pas besoin de nous dire cela. Et Serge a renchéri. J'ai dit que j'étais habité par une grande reconnaissance à leur égard, que je devais la sentir dans mon cœur pour la dire et que parfois les mots étaient impossibles à l'identifier. Nous avons acheté le coquelicot de l'Armistice pour signifier et confirmer notre remerciement et notre appréciation pour tous nos militaires. Gilles nous a dit que c'était une façon de dire merci sans mot. Nos militaires reconnaissent ce geste comme un remerciement. Ils savent ainsi qu'on les apprécie. Ce cher Gilles nous a tenu en haleine toute la soirée sur une seule question : " Qu'est-ce que la politique ? " Nous avons bien ri... ♦

L'AUTEUR DES PHOTOS : PAUL DESFOSSÉS



PRIX LA TRIBUNE À DENIS BEAULIEU

➤ PHOTOS COURTOISIES DE PAUL DESFOSSÉS
TEXTE PAR GILLES SAMSON

J'ai été invité à la remise du prix La Tribune et la Société d'histoire de Sherbrooke, ce jeudi 21 mars 2019 lors d'un 5 à 7 tenue à la Salle de la SHS, 275 rue Dufferin à Sherbrooke. Je m'y suis rendu pour cause que je connaissais Denis Beaulieu. De plus, j'avais soumis sa candidature à Monsieur Maurice Cloutier, rédacteur en chef du journal La Tribune.

À ma sortie de l'ascenseur, j'ai été agréablement accueilli par Madame Karine Savary, (M.A. histoire et conservatrice à la SHS) et sa collègue Cloé Colette Riendeau (technicienne en documentation) lesquelles m'ont dirigé à vers la salle où se fera la présentation du prix.

La première personne que j'ai vue en entrant dans la salle fut monsieur Michel Harnois, (directeur général à la SHS) planté debout face à la porte d'entrée, il attendait que je me dirige vers lui pour le saluer. Ce que j'ai fait. Surpris, accueil froid avec démonstration désintéressé de ma présence. C'était la première fois que je le rencontrais. Alors, je me suis dirigé vers madame Karine Savary qui était en compagnie d'une collègue qui m'a accueilli avec tout sourire, m'offrant de prendre un vin placé sur une table.



J'y ai rencontré, Paul Desfossés (photographe pour la SGCE) et sa conjointe Lise Roy (secrétaire au conseil d'administration de la SGCE), Nicole Leblanc (présidente de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est) et son époux Jean Wergifosse, Jacques Gagnon (membre de la SGCE et allocuteur), Jean-Marie Dubois (membre de la SGCE) Paul Gingues (conseiller municipal et président du comité de la culture à la ville



de Sherbrooke), Jennifer Garfat (conseillère municipale à la ville de Sherbrooke) Claude Charron (conseiller municipal à la ville de Sherbrooke) Denis Beaulieu (récipiendaire du prix La Tribune et SHS), son épouse Gabrielle Simard, son fils Jean-Pierre Beaulieu et sa fille Marie-Claude Beaulieu ainsi qu'autres membres de sa famille, Lisette Lahaie (présidente du comité du patrimoine de Bromptonville), Maurice Cloutier (rédacteur en chef La Tribune), Jean Therriault (président du conseil d'administration de la SHS), Roxanne Vincent (accueil et réception à la SHS), Marie-Ève Gingras, (coordinatrice à la diffusion, SHS), Julien Sèves (Stagiaire SHS), Claude Métras lequel a voulu volontairement m'inviter de même que Francine Dufresne et son conjoint Michael P. Tinker (les trois respectivement membres de l'Ordre de la Croix des Fusiliers de Sherbrooke) mais que j'ai tout de même salués, Denis Beaulieu et son épouse Gabrielle Simard ainsi que ses enfants Jean-Pierre et Marie-Claude Beaulieu, et plusieurs nouveaux visages qui m'étaient inconnus. ◆

LANCEMENT DU VOLUME HOMMAGE À NOS MILITAIRES

➤ RECHERCHE : LUDOVIC BLAIS
L'AUTEUR DES PHOTOS EN MARGE : PAUL DESFOSSÉS
AUTEUR DES PHOTOS EN MARGE : DENIS BEAULIEU



De gauche à droite : Gilles Réjean Viger, membre SGCE et 2^e vice-Président du comité des vétérans des Cantons-de-l'Est, Paul Gingues, conseiller municipal et président du comité de la culture, Gilles Samson, membre SGCE, initiateur et chargé du Visages-Estriens – Hommage à nos militaires et 1^{er} Vice-président du comité des vétérans des Cantons-de-l'Est, Paul Desfossés, président de la SGCE, Jennifer Garfat, conseillère municipale du district d'Upland et Steve Lussier, maire de Sherbrooke

Cette photo prise par Denis Beaulieu, photographe de la SGCE, lors du lancement du premier livre Visages Estriens – Hommage à nos militaires, tenue en lieu et place du manège militaire du Sherbrooke Hussars au 315 de la rue William à Sherbrooke. Plus de 300 personnes ont participé au lancement. Ce fut une première au Canada. Le lieutenant-colonel et commandant du Sherbrooke Hussars, le padre Alain Larochelle de la Légion Royale Canadienne-filiale 10 de Sherbrooke, Steve Lussier, maire de Sherbrooke, Paul Desfossés, président de la SGCE, Jean-Marie Dubois, membre de la SGCE et rédacteur du livre, Gilles Réjean Viger, fils de Ernest Alexandre Viger, vétéran de la 2^e guerre mondiale et Gilles Samson, initiateur et chargé du projet du livre, ont livré une allocution digne de l'hommage à nos militaires.



Le lieutenant-colonel et commandant du Sherbrooke Hussars, le padre Alain Larochelle de la Légion Royale Canadienne-filiale 10 de Sherbrooke, Steve Lussier, maire de Sherbrooke, Paul Desfossés, président de la SGCE, Jean-Marie Dubois, membre de la SGCE et rédacteur du livre, Gilles Réjean Viger, fils de Ernest Alexandre Viger, vétéran de la 2^e guerre mondiale et Gilles Samson, initiateur et chargé du projet du livre, ont livré une allocution digne de l'hommage à nos militaires.



Le Prix

Raymond Lambert

500\$ à gagner

La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et à la publication d'oeuvres généalogiques.

Ce concours est sous la responsabilité de la **Fondation des Amis de la Généalogie** et est rendu possible grâce à la participation financière de la **Ville de Sherbrooke**.



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

Catégories :

- Le meilleur **volume d'intérêt général en généalogie** (publié ou inédit)
- La **meilleure histoire de famille** (publiée ou inédite)
- Le meilleur **dictionnaire généalogique** (publié ou inédit)
- Le meilleur **article publié dans la revue *L'Entraide généalogique***

Règlements du concours

- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout document doit être offert en don à la Société de généalogie avant le 1^{er} octobre de l'année en cours, sur support papier ou informatique.
- 3- Tout texte pour *L'Entraide généalogique* doit avoir été publié dans un des quatre numéros de l'année en cours.
- 4- Les textes imprimés doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 ½ par 11.
- 5- Tous les textes reçus non primés seront donnés à la bibliothèque de la Société et les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le Conseil d'administration de la S.G.C.E..
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général de la S.G.C.E.
- 10- Les prix seront attribués au brunch de Noël de l'année en cours.



DONS ET AQUISITIONS

Coopération de Lisette Normand-Rivard

Dons

- Histoire des familles Béliveau et Rivard 1850-2018 Winslow et Stratford Centre – Comme j'étais toujours prête à partir, par, édition et don de Gilles Rivard # 4617. # 2-B-169
- Généalogie de la famille Louis-Roch Rivard et de Marie-Louise Châtel, par et don de André Hamel (petit-fils). # 2-R-071
- La Rochelle-Québec – Embarquement pour la Nouvelle-France. Éditions du Patrimoine, Paris 2008 et Arthys, Versailles 2008. Don : Nicole Leblanc # 4211
- Frère Théode s.c. – Maxime Lafond 1897-1961, Fernand Drapeau 2001. Don de Nicole Leblanc # 4211. # 7-L-039
- Coquins et débauchés – Les fils de famille déportés en Nouvelle-France au XVIIIe siècle – répertoire biographique, par Martin et Josée Trétreault. Édition GID 2017. Don de Francine Émond # 3832. # 8-C-008
- Mariages et nécrologie Saint-Vallier 1713-1975 et Saint-Gervais 1780-1972, comté Bellechasse et supplément 1971-1979, par J. Napoléon Goulet. Édition Bergeron inc. 1980. Don : André Robitaille
- Biographie de la famille Alcé Huot et de ses ancêtres (1986). Don de Paul Desfossés # 3487. # 2-H-034
- English Captives & Prisoners remaining in New France – Their story of capture and survival in Quebec, par Roger W. Lawrence. Édition et don de American-Canadian Genealogical Society 2015. # 8-E-004
- Cahiers d'histoire # 77 et # 83 à 113. Édition de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire. Don de Lucie Adam # 1510
- Index analytique de la revue L'Entraide généalogique 1978-2018 SGCE Sherbrooke avec CD, par et don de Denis Beaulieu. Édition de pdg.beaulieu, collection Mine d'Or
- Armoiries des Therrien. Don de Céline Caron # 3233
- Généalogie de Yvon Drainville – 10 générations, tome 1 : histoire et 1re à 7e générations et tome 2 : 8e à 10e générations. Don anonyme. # 2-D-077 et 077.1
- La descendance de Jean Simon-Léonard, par et édition de Alain Panneton 2011. Don de Gilles Léonard # 508. # 2-S-031

Dons de madame Anita Thibault # 3288 :

- Plusieurs revues L'Entraide généalogique
- Ma généalogie une histoire à découvrir - Programme-Souvenir
- Revue Entre Nous Mars 2007 Vol. 16. no 1
- Votre nom et son histoire - Les noms de famille au Québec, par Roland Jacob
- Retracer vos ancêtres - guide pratique de généalogie, par Marcel Fournier
- Réussir sa généalogie, par Jean-Louis Beaucarnot. # 1-REF-078
- La Psychogénéalogie, Transformer son héritage psychologique, par Doris et Lise Langlois, # 1-REF-079
- BMSA de Sainte-Anne de Sainte-Anne-de-la-Rochelle du comté de Shefford 1857-2004
- BMSA Paroisse Notre-Dame de Bonsecours du comté de Shefford, 1846-1992
- BMSA Saint-Théophile de Racine du comté de Shefford, 1906-2004
- BMSA Paroisse St-Laurent de Lawrenceville du comté de Shefford, 1922-2002
- NMS St-Joseph d'Ély Valcourt du comté de Shefford, 1854-1994
- Brother's Keeper pour tous - Version 6,2 par Bertrand L. Fleury
- Laverdure's about 1630, par Lyle Laverdure X 2 : 1 double et # 2-L-127
- 6 cartables
- 13 disquettes
- 13 CD
- 2 boîtes vides
- Photos
- 4 paquets différents de feuilles de travail

Don de madame Diane Bolduc # 1248 :

- Asbestos, Filons d'histoire, 1899-1999, R. Lampron, M. Cantin, É. Grimard
- Windsor, Cent ans de progrès et d'efforts, par Henri L. Tremblay
- Petit atlas de la France ancestrale, Loisirs St-Édouard inc., par Clément Plante
- Rapport annuel 1997, 50 ans de coopération et d'entraide à St-Joseph, Ça se fête!
- Généalogie des familles originaires des comtés Montmagny, l'Islet, Bellechasse - Tome II
- Recueil de généalogies des comtés de Beauce, Dorchester, Frontenac 1625-1946 - Tome II
- Sept-Îles d'hier à aujourd'hui - Tome I - Des origines à 1950
- Asbestos, son site, son industrie, ses activités par Frère Fabien, s.c.
- Relations des Jésuites, 1611-1672, Éditions du Jour, 6 tomes



Don de madame Francine Lemire # 4384 :

- Les exilés acadiens en France au XVIIIe siècle et leur établissement en Poitou par Ernest Martin. #4-ACA-015.2
- Les Européens au Canada, des origines à 1765 (hors France) par Marcel Fournier
- Noms et lieux du Québec - Commission de toponymie
- Les descendants des fondateurs de la paroisse Richibouctou-Village par Maillet et Galant. # 3-ACA-047
- Généalogie de la famille Hamel 1656-1956 par Adrien Hamel
- Qui êtes-vous? - Tome 2 par Gérard Beauchamp #8-B-008.3
- Centenaire de Magog 1888-1988
- 8 revues Mémoires de la Société généalogique canadienne-française

Don de monsieur Raymond Lapointe # 3258 :

- Histoire de Compton 1981
- Hier, le canton de Lingwick
- Stornoway 1858-2008
- La Patrie 1875-2000. 1 double et # 4-25-002.1
- Sainte-Cécile-de-Whitton 1882-2007. # 4-24-024.1
- Notre-Dame -des-Bois 1877-2002. # 4-24-008.1
- Paroisse Sainte-Martine 1903-2003
- Enfants de Weedon, St-Gérard et Fontainebleau au service de Dieu

Don de monsieur Jean-Marie Dubois, #1996 :

- Bastion sacerdotal en Estrie par Jean Mercier X 2
- Carte de la ville de Sherbrooke
- Des Bâtitseurs - Répertoire des professeures et professeurs retraités de l'Université de Sherbrooke. # 4-36-135.1
- L'Estrie par Jean Mercier. # 4-236-002.1
- Cité de Sherbrooke (brochure)
- Histoire du Club Lions de Sherbrooke par Gilles Ménard. # 4-36-032.1
- Sherbrooke - Ses assises - Sa population - Sa croissance
- «De ci, de ça!» par Osias Poirier
- 7 revues Entre Nous, les Martin
- Ralliement international des Martin par Gérald Martin. # 2-M-065
- Chèque de 250 \$, don de Bell Canada. Don obtenu par Jocelyne Collette # 3485
- MERCI à BELL CANADA ! La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est tient à remercier la compagnie Bell Canada pour son soutien financier et son encouragement. C'est grâce à l'une de nos membres, madame Jocelyne Collette, qui est retraitée de la compagnie, qu'un don de 250 \$ nous a été accordé dans le cadre du Programme de dons des employés de Bell Canada

AQUISITIONS

Coopération de Lisette Normand-Rivard

- Curiosités des Cantons de l'Est, par Bernard Genest, Pierre Lahoud, Vincent Ranallo. Édition GID 2018. # 4-236-064
- La vie à l'île aux Coudres - Trois cents ans d'histoire... des familles souches, par Gilbert Duplessis. Édition GID. # 4-11-019
- Clé USB : Répertoire des Tremblay d'Amérique. Édition Association des Tremblay d'Amérique
- Les soldats français de Montréal morts en Europe à la Grande Guerre 1914-1918, par Marcel Fournier. Édition Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire commune 2018. # 1-MIL-056
- La population de Montréal en 1741 - Ville et faubourgs - Un recensement reconstitué, par Marcel Fournier. Édition Histoire Québec 2018. Collection Fédération Histoire Québec. # 5-REC-158.1
- Répertoire des baptêmes et sépultures de Notre-Dame-du-Portage, naissances 1857-1960, sépultures 1857-2002, par Mireille Lagacé. Édition Société d'histoire et généalogie de Rivière-du-Loup 2018. # 3-08-028
- Pierre Tremblay Ozanne Achon de la France au Québec, par et édition de Denise Tremblay Perron 2018. Collaboration : Jany Grassiot pour la recherche en France. # 2-T-012.1
- Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle de Montréal - Baptêmes 1913-1941, par Claude Lambert et Nicole Saint-Père. Édition Société de généalogie de Lanaudière 2018, P-32. # 3-65-096.1
- Sainte-Anne-de-Bellevue de Montréal, tome 1 : baptêmes 1796-1942 et tome 2 : mariages et sépultures 1796-1942, par Claude Lambert et Nicole Saint-Père. Édition Société de généalogie de Lanaudière 2018, P-33. # 3-65-009.1 et 009.2
- Répertoire des baptêmes de St-François-de-Beauce / Beauceville (1765-1940), par Claude Thivierge et Réal Giguère. Édition Club Mariverain de généalogie, publication # 10, 2018. # 3-23-020.1
- Répertoire des mariages de St-François-de-Beauce / Beauceville (1767-1940) & (1941-1991), par Claude Thivierge et Réal Giguère. Édition Club Mariverain de généalogie, publication # 11, 2018. # 3-23-020.2
- Répertoire des décès et sépultures de St-François-de-Beauce / Beauceville (1765-1940) & (1941-2017), par Claude Thivierge et Réal

ANDRÉ BACHAND
Député de Richmond



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Hôtel du Parlement
Bureau RC.53a
Québec (Québec) G1A 1A3

Bureau de circonscription
192 rue du Roi
Asbestos (Québec) J1T 1S3
Tél. 819-879-1104
1-800-567-3596
andre.bachand.RICM@assnat.qc.ca

GILLES BÉLANGER
Député d'Orford

*Adjoint parlementaire
du ministre de l'Économie
et de l'Innovation
(volets économie et
Internet haute vitesse)*



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau RC.98
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. 418 644-3944
Gilles.Belanger.ORFO@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
343, Principale Ouest, bureau 208
Magog (Québec) J1X 2B1
Tél. 819 847-3911
Télé. 819 847-4099

 assnat.qc.ca

FRANÇOIS JACQUES
Député de Mégantic



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau RC.68
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. 418 644-0711
Télé. 418 528-5668

Bureau de circonscription
5600, rue Frontenac, bur. 201
Lac-Mégantic (Québec)
G6B 1H5
Tél. 819 583-4500
Télé. 819 583-0926

Bureau de circonscription
220, rue Principale Est, bur. 228 N
Cookshire-Eaton (Québec)
J0B 1M0
Tél. 819 875-5410
Télé. 819 875-3475

assnat.qc.ca François.Jacques.MEGA@assnat.qc.ca Sans frais 1 800 567-3523

Geneviève Hébert
Députée de Saint-François



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

FIÈRE PARTENAIRE

Geneviève Hébert
Députée de Saint-François



Services Juridiques



EVOLEX

AVOCATS-FISCALISTES

*Cabinet d'avocats spécialisé en fiscalité, litige
et droit des successions*

MONTREAL 100-2, Place du Commerce Île-des-Sœurs (Qc) H3E 1A1 T. 514.613.1515 F. 514.221.3435	GRANBY 740, rue Principale, bureau 105 Granby (Qc) J2G 2Y4 T. 450.877.0651 F. 450.915.2200	SHERBROOKE 220-1358, rue King Ouest Sherbrooke (Qc) J1J 2B6 T. 819.416.0614 F. 819.200.0737	QUÉBEC 2828, boul. Laurier, 7 ^e étage, tour 1 Québec (Qc) G1V 0B9 T. 418.317.6471 F. 418.948.9277
---	---	--	---



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**

24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke · Asbestos · Bromptonville
East Angus · Weedon · Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbariums · Mausolée · Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées

Merci à tous nos commanditaires!

Par leur collaboration, ils rendent possible l'impression de cette revue de qualité



MOREAU PAQUETTE
notaires inc.

SHERBROOKE 819 566-4777
EAST ANGUS 819 832-2497
STANSTEAD 819 876-2742



EXPERT
AGENCE IMMOBILIÈRE
65, rue Belvédère Nord, Bureau 500
Sherbrooke, Qc J1H 4A7



Alain Demers
Courtier immobilier inc.
819.432.2741
info@alaindemers.com
www.alaindemers.com



#RBQ2313-0826-26

EXCAVATION ECG
CHARLES GRENIER INC.

Écote

CHARLES GRENIER
VINCENT GRENIER
CELL. 819.823.4713

TÉL. 819.878.3468
819.820.2423

FAX 819.878.3076
819.563.9024

BIJOUTERIE



Fernand Turcotte
JOAILLIER

Qualité et service
depuis plus de 45 ans

Monique et
Fernand Turcotte
Propriétaires

2309, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2G2
Tél. : 819 564-2335
Télééc. : 819 564-2338



Déchetage de documents
CONFIDENTIEL

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels pour le déchetage dans un environnement protégé et contrôlé



DEFI Polyteck Une Force adaptée
Cascades Fière partenaire



Une Force adaptée

Sous-traitance • Régénération • Production

1255, boul. Queen-Victoria Sherbrooke, QC, J1J 4N6 | Tél.: 819 563-6636 | Téléc.: 819 564-6590
Site web : www.defipolyteck.com | Courriel : service@defipolyteck.com



LASERPRO
Cartouches | Recyclées

Optez pour les seules et uniques cartouches d'encre recyclées et fabriquées en Estrie!



NOUVEAU
boutique en ligne
www.laserpro.ca

819 566.2847 | www.laserpro.ca

Retouches photos & impression
vieilles photos



Technopub ^{tp}
IMPRESSION NUMÉRIQUE



819 563-5932 | 933 rue du fédéral, Sherbrooke J1H 5A6

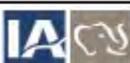


LEGROUPE A&A
LE GROUPE A&A SPÉCIALISTE DU DOCUMENT (SHERBROOKE) INC.
4229, boulevard Industriel
Sherbrooke, Québec J1L 2S7



Luc Lapointe
Directeur, Associé

☎ 819-829-5959 (2115)
☎ 819-829-2306
✉ llapointe@groupeaa.ca
🌐 www.groupeaa.ca



INDUSTRIELLE ALLIANCE
ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS INC.
Cabinet Financier Alain Villeneuve Inc.



Alain Villeneuve
Conseiller en sécurité financière
Conseiller en épargne collective

819-569-2514 poste 261
1-800-668-2514 sans frais
1-877-781-7383 télécopieur

alain.villeneuve@agc.inalco.com
www.cfalainvilleneuve.com

Vous servir est un plaisir!

2455, rue King-Ouest, bureau 137, Sherbrooke Québec, J1K 2G4

UNIVESTA
ASSURANCES & SERVICES FINANCIERS

LANCEMENT DU SERVICE DE RECDHERCHE DE LA SGCE

Dans le cadre d'une campagne de financement, la SGCE en coopération avec sa Fondation lance un nouveau service de recherche. Trois produits généalogiques seront offerts aux membres ainsi qu'au publique en général. Une équipe a conçu ces produits qui sont en fait des présentations intéressantes de lignées ancestrales.

Premier produit : présentation en portrait sur 8 ½ x 11 plastifiée de la lignée ancestrale (paternelle ou maternelle) du sujet. **Deux versions sont disponibles:** (1^{ère}) avec la date et le lieu des mariages et la (2^e) ajoute les années de naissance et de décès des époux.

Deuxième produit : présentation en paysage format 11 x 17 plastifiée des deux lignées paternelle et maternelle du sujet. **Deux versions sont disponibles:** 1^{ère} avec la date et le lieu des mariages et la 2^e ajoute les années de naissance et de décès des époux.

Troisième produit : présentation des deux lignées ancestrales (paternelle et maternelle) à l'intérieur d'une **reliure coussinée prestigieuse** à l'identification de la SGCE. **Deux versions sont disponibles:** 1^e avec la date et le lieu des mariages et la 2^e ajoute les années de naissance et de décès des époux.

SIMPLE 8 ½ X 11	PARCHEMIN DOUBLE 11 X 17	RELIURE COUSSINÉE 8 ½ X 11 (2 fois)
		
(1 ^{ère}) 100\$ (30\$)	(1 ^{ère}) 200\$ (50\$)	(1 ^{ère}) 300\$ (100\$)
(2 ^e) 200\$ (50\$)	(2 ^e) 400\$ (100\$)	(2 ^e) 500\$ (150\$)

Important : tous les revenus générés par la vente de ces produits serviront aux nombreuses œuvres de la SGCE.

Pour les demandes de second ou de multiples, se référer au montant inscrit en bleu.

Pour une présentation plus prestigieuse et étendue incluant actes de baptême, mariage et sépulture, histoire de l'ancêtre, armoiries, etc.. SVP contactez notre service de recherche pour une soumission. Service de recherche de la SGCE au desfossesp@videotron.ca.

Note : ces outils sont offerts grâce au travail de bénévoles de la SGCE. Tous les revenus générés par la vente des produits vont à la Fondation des amis de la généalogie organisme de soutien de la SGCE. Tous les membres en règle ont droit à 20% de réduction.